

LA LIBRE PAROLE

(Revue Mensuelle)

publie...



le
péril
juif !



les Protocols
des Sages
de Sion

TEXTE COMPLET

ISRAEL UEBER ALLES!

OUVRAGES RECOMMANDÉS

- Georges BERNANOS**
La grande peur des Bien pensants 18 fr.
La vie et l'œuvre d'Edouard Drumont.
- Abbé CHARLES**
Solution de la Question Juive—12 fr.
Solution chrétienne d'un très grave problème.
- Isaac BLUMCHEN**
Le Droit de la Race supérieure .4 fr.
Le cri d'un Juif, qui traduit bien les aspirations de sa race.
- A.J.S.M. de la CAMBRE MIALET**
Français, vous êtes trahis!.... 3 fr.
- Louis DASTE**
Les Sociétés secrètes et les Juifs 3 fr.
Abrégé de l'étude classique du même auteur sur le même sujet.
- COBIN-ALBANCELLI**
Le Pouvoir occulte, broch...... 1 fr.
Etude très intéressante destinée aux milieux populaires.
- Le Pouvoir occulte contre la France** 12 fr.
Les mystères des sociétés secrètes dévoilés par un ancien « Rose-Croix » (18...).
- La Conjuraton Juive contre le monde chrétien**..... 12 fr.
- Race Juive — Nation Juive**.. 1 fr.
- Jean DRAULT**
Le Secret du Juif Errant
 (1 vol. 400 p.)..... 12 fr.
L'histoire des sociétés secrètes avant, pendant et après la Révolution Française. — Réplique au livre d'Eugène Sue.
- Charles DROULERS**
Le Marquis de Morès..... 16 fr.
La vie d'un grand Français. — Son œuvre. — Ses idées. — Les débuts du mouvement antisémite en France.
- Mgr Henri DELASSUS**
Les « Pourquoi » de la guerre mondiale (3 grands vol.).. 36 fr.
- La Question Juive** (1 vol. 204 p.) 12 fr.
- Edouard DRUMONT**
La France Juive (200^e mille), 2 vol. épuisé
Cet ouvrage remporta un succès énorme à la fin du XIX^e siècle. Indispensable à tous ceux qui veulent comprendre les événements contemporains.
- La France Juive devant l'opinion** (28^e mille), 1 vol..... 20 fr.
Réponse aux objections soulevées lors de la parution de la France Juive.

- Figures de bronze et statues de neige** 15 fr.
- Les Héros et les pitres**..... 15 fr.
Figures contemporaines.
- De l'or, de la boue, du sang**
 (1 vol.) 15 fr.
 Nombreuses illustrations.
Les scandales et les crimes juifs sous la III^e République.

FERGUS

- Les Espions et les Traîtres**.. 7 50
L'espionnage juif-allemand et bolchevick.

L. FRY

- Le Retour des Flots vers l'Orient : Le Juif, notre maître** 15 fr.

Monseigneur JOUIN

- Coup d'œil d'ensemble sur les « Protocoles » des sages de Sion** 2 fr.
- Juifs** 15 fr.
- Sources et discipline de l'impérialisme Juif** 15 fr.
Le Talmud, le Schulchan' Arukh, le Zohar, le Gahal.

Albert MONNIOT

- Le Crime rituel chez les Juifs.** 10 fr.
 Avec préface d'Edouard Drumont.
Très recommandé à ceux qui veulent connaître la question.

Général NETCHWOLODOW

- Nicolas II et les Juifs** 18 fr.
La vérité sur la tragédie russe.

PETROWSKI

- La Russie sous les Juifs** (1 fort vol.) 25 fr.
Des documents, des faits.

Joseph SANTO

- Ouvrages populaires très documentés :*
- La question Juive** 5 fr.
- Le Talmud** 3 fr.
- Les méfaits d'Israël** 5 fr.

Pour le port, ajouter 15 %
 (25 % pour l'étranger)

Demander catalogue gratuit
 aux

Nouvelles Editions Nationales

15, avenue du Parc, 15

Brunoy (S.-et-O.).

Téléphone : 335

Notre catalogue contient en outre
 une liste d'ouvrages sur LA FRANC-
 MACONNERIE.

LA LIBRE PAROLE

DIRECTEURS : RENÉ PLISSON et HENRY COSTON
SECRÉTAIRE GÉNÉRALE : MARYA DEL ROSARIO

Revue mensuelle éditée par

LES NOUVELLES ÉDITIONS NATIONALES
15, Avenue du Parc — BRUNOY (S.-et-O.)
Téléphone : 335

Dépot : 53, rue Bobillot — PARIS (XIII^e)

Adresser lettres et mandats M. COSTON

Abonnement annuel : France, 15 fr. Etranger, 25 fr.

SOMMAIRE

LES « PROTOCOLS » : LEUR AUTHENTICITÉ	2
TABLE DES PROTOCOLS	4
LES PROTOCOLS DES SAGES DE SION : TEXTE COMPLET	5
LES SAGES DE SION AU XV ^e SIÈCLE	55
LE FATAL DISCOURS DU RABBIN REICHHORN	55
LES JUIFS ET LE BOLCHEVISME	57
LES JUIFS DANS LA FR. MAÇ.	61

LA FRANCE HOSPITALIERE
VIENT DE DONNER ASILE
A 150.000 JUIFS JUGES
INDESIRABLES AU DELÀ
DU RHIN.

FRANÇAIS, ATTENTION!
CETTE INVASION PEUT
ETRE FUNESTE A LA FRANCE

LISEZ CES PAGES
ET VOUS COMPRENDREZ

LES PROTOCOLS

Leur authenticité

En 1920, parut en Angleterre, sous le titre *Jewish Peril*, un volume dont nous traduisons pour nos lecteurs le résumé qu'en donnèrent les éditeurs :

ISRAEL UEBER ALLES!

Le Juif réduira-t-il le monde en servitude?

« Le péril est à nos portes! Il est là! »

Imprimé par Nilus, d'accord avec le Synode de Russie, 1913, à la Presse de Sergy Troitsk.

Résumé du manuscrit original.

L'idée directrice pour la destruction de la civilisation des Non-Juifs est la vieille formule : *diviser pour régner*.

Une étude approfondie du caractère des Gentils (*Goyim, Non-Juifs*), montre qu'ils ont la passion de la liberté, et que leurs gouvernants sont assez bornés pour croire qu'un peuple peut jouir à la fois d'un gouvernement et de la liberté.

Dans l'esprit des Juifs, le gouvernement « du peuple, par le peuple, pour le peuple », est une totale absurdité, une totale impossibilité. Leur plan consiste à « détruire la liberté par l'abus même de la doctrine de liberté »; à prêcher le libéralisme, à ruiner l'autorité, à jeter dans le mépris les rois, les présidents, les gouvernants, tous les détenteurs de l'autorité.

Alors, ils arrivent à l'examen des moyens : la Presse et l'Argent ; haine des classes, haine entre nations, entre provinces, entre organisations sociales ou politiques, grèves, conflit mondial, etc. Il faut que le monde entier se sente las, écœuré, affamé d'ordre et de paix. Aussitôt, prêcher le désarmement des Etats et des particuliers, ne conserver qu'une Police internationale dont les Juifs aient la disposition effective.

Après une courte période de calme relatif, nouvelle agitation, nouvelle explosion de grèves, etc.; raréfaction des subsistances; enfin, panique financière, krach universel, horrible confusion sur le globe entier. Toutes les affaires disloquées, toute vie nationale paralysée, l'angoisse et la terreur partout. Un concert savamment dirigé de la presse et des orateurs populaires en chaque pays provoque la création d'un Comité international pour rétablir l'ordre et le crédit. Les délégués de tous les pays sont ou des Juifs ou des créatures de la Juiverie.

C'est l'ère juive. L'ordre y est complet; la prospérité paraît assurée. Le travail est rendu obligatoire, l'industrie progresse, la production se développe. Toute l'organisation et la direction restent au pouvoir des Juifs : les Nons-Juifs sont des exécutants ou des surveillants, jamais dirigeants. Les Juifs tiennent le pouvoir réel, mais en laissent aux Non-Juifs la vaine apparence.

Les 500 copies du manuscrit original imprimées par le Synode n'éveillèrent pas plus d'attention que les bulletins des autres com-

munautés religieuses. Les Révolutionnaires les recherchèrent pour les détruire; il n'en reste que deux; on dit que l'une se trouve au British Museum. Le Résumé a été fait en 1917.

La Juiverie internationale fut affolée par la publication des *Protocols*.

Ne sachant comment se défendre, elle nia leur authenticité, après avoir essayé d'étouffer « l'affaire ».

Les Juifs nièrent l'authenticité des *Protocols* et déclarèrent que le texte publié sous ce titre dans le *Jewish Peril* n'avait pu être rédigé par un des leurs, agissant comme secrétaire dans les réunions secrètes de leurs sages. Dans l'article que *Times* consacra (8 mai 1920, aux *Protocols* l'alternative suivante était admise :

— ou les *Protocols* sont bien l'œuvre des sages d'Israël; alors tout ce qu'on peut tenter contre les Juifs devient légitime, nécessaire, urgent;

— ou les *Protocols* sont l'œuvre d'un faussaire; alors ce faussaire était un prodigieux voyant, puisqu'il a décrit dès 1905 tout ce que devait souffrir l'Europe dix ans plus tard.

Personnellement nous ne pouvons croire à l'hypothèse du *faussaire inspiré*. Un homme, s'il peut voir l'avenir dans son ensemble, ne peut prédire *jusqu'aux moindres détails* d'un avenir éloigné.

Or, les événements qui se déroulèrent depuis 1897 authentifient *dans leurs moindres détails* chaque paragraphe des *Protocols*.

Les *Protocols* furent donc écrits soit par des Juifs participant aux conseils secrets du *Kahal*, soit par une personne renseignée, documentée directement, sur les conseils secrets du *Kahal*, quoique n'en étant pas membre.

De toutes façons trois points indéniables sont acquis :

1° *Le texte des Protocols était imprimé en Russie, dès 1905;*

2° *Il est confirmé tous les jours par les événements.*

3° Il est conforme aux documents du XIX^e, du XV^e que nous reproduisons dans cette brochure.

Il est dès lors impossible de nier l'authenticité des *Protocols* qui ne sont, en somme, qu'une *nouvelle édition revue et complétée d'un plan séculaire de domination Juive*.

**SI VOUS VOULEZ NOUS AIDER A
COMBATTRE LES JUIFS**

LES FRANCS-MAÇONS

LES MARXISTES

LES BOLCHEVICKS

FAITES-VOUS CONNAITRE

ECRIVEZ-NOUS!

TABLE ANALYTIQUE du document

- Protocol* 1. Base du système. Le pouvoir crée le droit.
» 2. La guerre économique prépare le gouvernement international.
» 3. Méthodes de conquête.
» 4. Matérialisme. Destruction de la religion.
» 5. Par l'anarchie des *goyim*, omnipotence des Juifs.
» 6. Acquisition du sol, développement de la spéculation.
» 7. Prédiction de la Guerre mondiale.
» 8. Gouvernement de transition.
» 9. Propagande.
» 10. Abolition des constitutions existantes.
» 11. Autocratie et domination universelle.
» 12. La Presse, et la manière de s'en servir.
» 13. Comment on égare l'esprit public.
» 14. Pour que seul reste debout le Dieu des Juifs.
» 15. La Maçonnerie. Suppression des ennemis.
» 16. Annihiler l'éducation.
» 17. Discréditer les légistes et les prêtres.
» 18. Organiser le désordre.
» 19. Le Peuple et ses Maîtres.
» 20. Finances.
» 21. Les emprunts. Le crédit.
» 22. Bienfaits de la domination juive.
» 23. Soumission à la domination juive.
» 24. Le Souverain Juif.

N. SWITKOW

La Franc-Maçonnerie Féminine

LE DROIT HUMAIN

HORS-TEXTES
10 fr. 75 franco

RÉPERTOIRE MAÇONNIQUE
DE 2500 NOMS

« PROTOCOLS »

Résumés des Procès-Verbaux des Séances des Sages de Sion

N° 1

(BASE DU SYSTÈME. LE POUVOIR CRÉE LE DROIT.)

Laissons de côté toute phraséologie et discutons le sens intime de toute pensée; éclairons la situation par des comparaisons et des déductions. Dans cet ordre d'idées, je vais exposer notre système en me plaçant, d'une part, à notre propre point de vue et, d'autre part, au point de vue des *goyim*.

Il faut se rappeler que les gens à instincts bas sont plus nombreux que ceux animés de sentiments nobles; en conséquence, les meilleures méthodes de gouvernement sont la violence et l'intimidation, et non des discussions académiques. Chaque homme recherche le pouvoir; chacun voudrait devenir dictateur, s'il le pouvait: et rares, en vérité, sont ceux qui ne seraient pas disposés à sacrifier le bien commun pour obtenir des avantages personnels.

Qu'est-ce qui a dompté les bêtes sauvages que nous appelons hommes ?

Qu'est-ce qui les a dominés jusqu'à présent ?

Dans les périodes primitives de la vie sociale, ils se sont soumis à la force brutale et aveugle; plus tard, à la loi, qui est la même force sous un autre aspect. J'en déduis que, conformément aux lois de la nature, le droit réside dans la force.

La liberté politique n'est pas un fait, mais une abstraction. On doit savoir mettre en œuvre cette abstraction quand il devient nécessaire d'attacher les forces populaires à son parti par attraction mentale, si l'on envisage l'écrasement du parti au pouvoir. La besogne devient plus facile si l'adversaire détient son pouvoir grâce à l'idée de liberté, à ce qu'on appelle le libéralisme. C'est justement ici que le triomphe de notre théorie s'affirme: les rênes abandonnées du pouvoir sont, selon les lois de la nature, aussitôt saisies par une nouvelle main parce que la force aveugle du peuple ne peut rester sans conducteur même un jour; et le nouveau pouvoir remplace simplement l'ancien, affaibli par le libéralisme.

De nos jours, le *pouvoir de l'or* a remplacé les gouvernants libéraux. Il fut un temps où la foi gouverna. L'idée de liberté ne peut se concrétiser parce que personne ne sait comment en faire un usa-

ge raisonnable. Permettez au peuple de se gouverner lui-même pendant quelque temps et il se corrompra. Dès lors commencent les rivalités aiguës qui ne tardent pas à se transformer en guerres sociales, et finalement les États sont mis à feu et à flamme et leur autorité réduite en cendres.

Que l'État soit affaibli par des convulsions intestines ou que les guerres civiles le livrent à des ennemis du dehors, il peut être considéré comme perdu sans retour : il est en notre pouvoir. Le despotisme du capital, qui est entièrement entre nos mains, lui apparaît alors comme une planche de salut à laquelle il est forcé de s'accrocher, même contre son gré, pour ne pas s'abîmer complètement.

A quiconque, en raison de ses tendances libérales, voudrait prétendre que des arguments de cette sorte sont immoraux, je soumettrai la proposition suivante : si un État a deux ennemis, et si, contre l'ennemi extérieur, il est licite et non considéré comme immoral d'employer toutes méthodes de guerre; s'il est permis, par exemple, comme mesure de protection, de ne pas mettre l'ennemi au courant des plans d'attaques telles que les attaques de nuit ou les attaques avec des forces supérieures, pourquoi les mêmes méthodes seraient-elles considérées comme immorales quand elles s'appliqueraient à un pire ennemi, le violateur de l'ordre et de la prospérité sociale?

Comment un esprit sain et logique peut-il espérer guider avec succès les masses par le raisonnement ou des arguments, si la voie est ouverte aux contradictions mêmes déraisonnables, mais pouvant paraître plus attrayantes aux foules dont l'esprit est toujours superficiel? Le peuple, qu'il s'agisse de la plèbe ou non, est toujours exclusivement guidé par des passions versatiles, des superstitions, des coutumes, des traditions et des théories sentimentales; il s'embarrasse dans des dissensions de parti qui suppriment toute possibilité d'accord, même si le projet d'entente est basé sur le raisonnement le plus sain. Toute décision de la plèbe dépend d'une majorité accidentelle ou préparée qui, en raison de son ignorance des secrets politiques, prend des résolutions absurdes, introduisant ainsi les germes de l'anarchie dans le gouvernement.

La politique n'a rien de commun avec la morale. Le gouvernant qui se laisse guider par la moralité n'est pas un homme politique expérimenté, et par conséquent il n'est pas solide sur son trône. Celui qui veut gouverner doit faire appel à la fraude et à l'hypocrisie. L'honnêteté et la franchise, ces grandes vertus populaires, deviennent des vices en politique, attendu qu'elles abattent un gouvernement plus sûrement et plus certainement que le plus puissant ennemi. Ces vertus doivent être les attributs des pays de *goyim*; mais sous aucun prétexte, nous ne devons les prendre pour guides.

Notre droit réside dans la force. Le mot *droit* est une idée abstraite qui ne peut être concrétisée. Ce mot ne signifie rien autre

chose que ceci : donnez-moi ce que je désire pour que j'aie la preuve que je suis plus fort que vous.

Où commence le droit ? Où finit-il ?

Dans un Etat dont le gouvernement est faiblement organisé, où les lois sont peu appliquées, où le gouvernant a perdu son prestige en accumulant des droits libéraux, je découvre un droit nouveau, celui d'être assez puissant pour détruire toutes les institutions, tout l'ordre existant, de dominer la loi, de changer toutes les institutions et de devenir le gouvernant de ceux qui ont volontairement, « libéralement » renoncé, à notre profit, aux droits qu'ils avaient de détenir leur pouvoir.

En raison de l'instabilité actuelle de toute autorité, notre puissance sera moins exposée qu'aucune autre, parce qu'elle restera invisible jusqu'à ce qu'elle soit si bien enracinée qu'aucun artifice ne puisse l'abattre.

Du mal temporaire, auquel nous sommes forcés d'avoir recours, surgira le bienfait d'un gouvernement inébranlable qui restaurera le fonctionnement normal du mécanisme de la vie du peuple actuellement interrompu par le libéralisme. La fin justifie les moyens. En dressant nos plans nous devons moins considérer ce qui est bon et moral que ce qui est nécessaire et utile. Nous avons devant nous un projet où se trouve tracée une ligne stratégique dont nous ne devons pas dévier sous peine de risquer de perdre le fruit de siècles de travail.

En étudiant un plan d'action pratique, il est nécessaire de tenir compte de l'abjection, des vacillations, de la versatilité de la plèbe, de son incapacité d'apprécier et de respecter les conditions du bien-être. Il faut se rendre compte que le pouvoir des masses est aveugle, impulsif, dépourvu de jugement, enclin à se laisser entraîner d'un côté ou d'un autre. L'aveugle ne peut guider l'aveugle sans risquer de tomber l'un et l'autre à l'abîme; par conséquent, les membres de la foule, issus du peuple, fussent-ils des hommes de génie, mais incompetents en politique, ne peuvent prétendre à diriger la plèbe sans ruiner la nation entière.

Seul l'homme préparé dès l'enfance à l'autocratie peut comprendre le sens des secrets de la politique.

Les peuples livrés à eux-mêmes, c'est-à-dire à ceux qui sont sortis d'eux, sont ruinés par des dissensions de partis créées par la soif du pouvoir, des honneurs et par les désordres qui en résultent. Est-il possible aux masses populaires de diriger les affaires de l'Etat sans qu'interviennent les rivalités et les intérêts personnels ? Sont-elles capables de se protéger contre les ennemis extérieurs ? C'est impossible, parce qu'un plan divisé en autant de parties qu'il y a de conceptions dans une foule perd toute unité et devient incompréhensible et inapplicable.

Seul un autocrate peut concevoir des plans vastes et clairs pouvant coordonner dans toutes ses parties le mécanisme gouvernemental; d'où il résulte que le gouvernement le plus bienfaisant à un pays doit être concentré aux mains d'un seul individu res-

ponsable. La civilisation ne peut exister en dehors du despotisme absolu, car le gouvernement n'est pas dirigé par les masses, mais par leur chef, quel qu'il soit. Une foule barbare montre sa barbarie en toute occasion. Quand la plèbe obtient la liberté, elle la transforme rapidement en anarchie, qui est en soi le *summum* de la barbarie.

Regardez ces animaux imprégnés d'alcool, stupéfiés par le vin, dont la « liberté » leur a permis l'usage illimité.

Sûrement vous ne pouvez donner une telle éducation à notre peuple. Les *goyim* sont abrutis par les spiritueux; leur jeunesse glisse dans l'aliénation mentale par l'excès de l'étude des classiques et par le vice dans lequel ils ont été entraînés par nos agents — précepteurs, domestiques, gouvernantes — dans les maisons riches; par des employés et ainsi de suite, enfin par nos femmes dans les lieux de plaisir des *goyim*. Parmi ces dernières je comprends les prétendues « femmes du monde », leurs émules empressées dans le vice et la luxure.

Notre devise est : *Puissance et Hypocrisie*. Seule la puissance peut conquérir en politique, surtout si elle est cachée dans les talents qui sont nécessaires à l'homme d'Etat. La violence doit être le principe, l'hypocrisie et l'artifice la règle des gouvernements qui ne veulent pas déposer leurs couronnes aux pieds des agents de quelque nouveau pouvoir. Le mal est le seul moyen d'atteindre au bien; c'est pourquoi nous ne devons pas hésiter à employer la corruption et la trahison quand elles peuvent nous aider à atteindre notre but. En politique, il est nécessaire de s'emparer sans hésitation de la propriété d'autrui, si par ce moyen nous pouvons obtenir sa soumission et le pouvoir.

Notre gouvernement, conformément aux nécessités de la conquête pacifique, a le droit de substituer aux horreurs de la guerre des exécutions moins bruyantes et plus efficaces qui maintiennent la terreur et conduisent à son résultat : la soumission aveugle. Une sévérité équitable, mais inexorable, est le facteur capital de la puissance gouvernementale. Nous devons suivre un programme de violence et d'hypocrisie, non seulement parce que nous y trouverons notre avantage, mais aussi parce que c'est notre devoir et que par elles nous obtiendrons la victoire.

Une doctrine basée sur le calcul est aussi effective que les moyens qu'elle emploie. C'est pourquoi, non seulement par ces mêmes moyens, mais encore par la rigueur des doctrines, nous triompherons et nous asservirons tous les gouvernements à notre super-gouvernement.

Même dans les temps anciens nous clamions parmi les foules les mots *liberté, égalité, fraternité*. Ces mots ont été répétés à satiété depuis par des perroquets inconscients qui, accourant de tous côtés vers l'appât, ont détruit la prospérité du monde et la véritable liberté individuelle, autrefois si bien protégée contre les violences de la plèbe. Les *goyim* soi-disant instruits et intelligents

n'ont pas pris garde à la contradiction entre le sens de ces mots et leur juxtaposition; ils n'ont pas pris garde que l'égalité n'existe pas dans la nature, et qu'il ne peut y avoir de liberté, parce que la nature elle-même a créé l'inégalité des esprits, des tempéraments, des capacités et qu'elle a tout soumis à ses lois. Ils n'ont pas vu que la puissance de la plèbe est aveugle; que les élites choisies parmi cette foule pour la gouverner sont tout aussi aveugles en politique que la plèbe elle-même, attendu que l'initié, fût-il un sot, est capable de gouverner, tandis que le non-initié, fût-il un homme de génie, n'entend rien à la politique. Tout cela a échappé aux *goyim*.

Entre temps, le gouvernement dynastique a été basé sur ce principe que le père transmettait à son fils le secret du cours de l'évolution politique, de telle sorte que seuls les membres de la dynastie pouvaient posséder ce secret, que personne ne pouvait communiquer au peuple gouverné. A la longue, le sens de la transmission par la dynastie des véritables principes de la politique a été perdu, et cela contribue encore aux succès de notre cause.

Dans toutes les régions du globe, les mots *liberté, égalité et fraternité* ont entraîné des foules énormes dans nos rangs, grâce à nos agents aveugles qui portaient notre drapeau avec enthousiasme.

Cependant, ces mots étaient des vers rongeurs qui ruinaient la prospérité des *goyim*, détruisant partout la paix, la tranquillité et la solidarité, minant toutes les fondations de leurs Etats. Vous verrez plus tard que cet état de choses a concouru à notre triomphe, *car il nous a fourni aussi, parmi d'autres avantages, un atout de premier ordre : l'abolition des privilèges, en d'autres termes, l'essence même de l'aristocratie des goyim qui était la seule protection des peuples et des patries contre nous.*

Sur les ruines de l'aristocratie naturelle et héréditaire, nous avons construit l'aristocratie de notre classe intellectuelle : l'aristocratie de l'argent. Nous avons instauré cette nouvelle aristocratie sous la dénomination de « fortune », qui dépend de nous, et aussi de la science développée par nos hommes sages.

Notre triomphe a également été rendu plus facile parce que, grâce à nos relations avec des gens qui nous étaient indispensables, nous avons toujours fait vibrer les cordes les plus sensibles de l'esprit humain, c'est-à-dire l'avarice et les insatiables désirs égoïstes de l'homme. Chacune de ces faiblesses humaines, prise à part, peut tuer l'esprit d'initiative et placer la volonté des gens à la disposition de qui achète leur activité.

La liberté abstraite a pu convaincre les masses que le souverain n'est rien que l'administrateur représentant le propriétaire du pays, c'est-à-dire le peuple, et que cet administrateur peut être rejeté comme une paire de gants hors d'usage.

Le fait que les représentants de la nation peuvent être révoqués les livre à notre pouvoir et, en pratique, nous donne le privilège de leur désignation.

(LA GUERRE ÉCONOMIQUE PRÉPARE LE GOUVERNEMENT INTERNATIONAL.)

Il est nécessaire, pour le succès de notre cause, que les guerres, partout où cela est possible, n'apportent aucun avantage territorial aux intéressés; ainsi la guerre sera ramenée sur une base économique et contraindra les nations à reconnaître la force de notre domination; ainsi les deux partis seront à la merci de notre agence internationale aux millions d'yeux qui ne sera gênée par aucune frontière; de la sorte, nos droits internationaux domineront les droits nationaux et gouverneront les peuples de la même façon que le pouvoir civil de chaque Etat régleme les relations de ses sujets entre eux.

Les administrateurs, choisis par nous parmi le peuple en raison de leur servilisme, n'auront aucune compétence en matière gouvernementale; ils deviendront donc facilement des pions dans notre jeu aux mains de nos savants et de nos conseillers sages, spécialistes entraînés dès leur plus jeune âge au gouvernement du monde. Comme vous le savez, ces spécialistes, en étudiant l'histoire et en observant chaque événement qui se déroule, se sont imprégnés de la science nécessaire pour gouverner d'après nos plans politiques. Les *goyim* ne sont pas guidés par la pratique et l'observation impartiale de l'histoire, mais par la routine théorique, sans aucune considération critique quant à ses résultats. Par conséquent nous n'avons pas à tenir compte d'eux. Jusqu'à ce que soit venue l'heure propice, laissons-les s'amuser ou vivre dans l'espoir de nouveaux amusements et dans le souvenir de ceux du passé. Qu'ils continuent à croire que la chose la plus importante pour eux est ce que nous leur avons enseigné à considérer comme des lois de la science (en théorie). Dans ce but, au moyen de notre presse, nous augmentons leur foi aveugle en ces lois. Les *goyim* intelligents feront parade de leur savoir et, après l'avoir vérifié logiquement, ils mettront en pratique tous les renseignements scientifiques rassemblés par nos agents pour guider leurs esprits dans le sens que nous désirons.

Ne croyez pas que nos affirmations soient sans fondement : remarquez le succès du darwinisme, du marxisme et du nietzchéisme, machiné par nous. Les effets démoralisateurs de ces doctrines sur l'esprit des *goyim* doivent déjà être évidents pour vous.

Il est essentiel que nous tenions compte des idées modernes, des tempéraments et des tendances des peuples, afin de ne commettre aucune erreur en politique quand nous guidons les affaires administratives. Le triomphe de notre système, dont certaines parties doivent être adaptées au tempérament des peuples avec lesquels nous venons en contact, ne peut être réalisé que si son application pratique est basée sur un résumé du passé en relation avec le présent.

Il existe aux mains des Etats modernes une grande force destinée à provoquer des mouvements d'opinions parmi le peuple : c'est la

Presse. Le rôle de la Presse consiste à signaler les réclamations nécessaires, à enregistrer les plaintes du peuple, à exprimer et à fomenter le mécontentement. Le triomphe du bavardage inintelligible est le rôle essentiel de la Presse; mais les gouvernements se sont montrés incapables de profiter de cette force et *elle est tombée entre nos mains.* Grâce à elle, nous avons acquis l'influence, tout en restant à l'arrière-plan. Grâce à la Presse, nous avons amassé de l'or entre nos mains, or que nous avons recueilli dans des flots de sang et de larmes. Mais il nous a coûté le sacrifice de beaucoup des nôtres. Chacun de nos sacrifiés vaut mille *goyim* devant Dieu.

*

**

N° 3

(MÉTHODES DE CONQUÊTE.)

Aujourd'hui, je puis vous dire que nous touchons au but : un court chemin reste à parcourir et le cercle du *Serpent symbolique* (symbole de notre peuple) sera fermé. Quand ce cercle sera fermé, tous les Etats Européens y seront enserrés comme entre de solides griffes.

Les plateaux de la balance constitutionnelle actuelle seront bientôt renversés, car nous les avons faussés, leur donnant ainsi un équilibre instable pour user leur soutien. Les *goyim* s'imaginaient que ces soutiens avaient été très solidement construits et espéraient qu'ils reprendraient leur équilibre, mais le détenteur (le gouvernant) est protégé contre le peuple par ses représentants qui ont gaspillé leur temps, emportés par leur autorité sans responsabilité et sans contrôle. De plus, leur pouvoir reposait sur le terrorisme répandu à travers les palais. Incapables d'atteindre au cœur du peuple, les gouvernements ne peuvent s'unir pour obtenir force contre les usurpateurs du pouvoir. Le pouvoir clairvoyant de la royauté et le pouvoir aveugle des masses, *séparés par nous*, ne signifient plus rien l'un et l'autre; car, désunis, ils sont aussi désemparés que l'aveugle sans son bâton (1).

Pour encourager les partisans de l'autorité à abuser de leur pouvoir, nous avons mis en opposition toutes les forces en développant leurs tendances libérales vers l'indépendance. Nous avons provoqué diverses formes d'initiatives dans ce sens; nous avons armé tous les partis, nous avons fait de l'autorité le but de toutes les ambitions. Nous avons ouvert les arènes aux contestations dans différents Etats où se produisent actuellement des révoltes : les désordres et la faillite vont bientôt apparaître de toutes parts.

Des hâbleurs sans frein ont converti les sessions parlementaires et les réunions administratives en scènes de joutes oratoires. D'audacieux journalistes, d'impudents pamphlétaires, attaquent chaque

1. Ce langage sibyllin semble faire allusion aux événements qui se préparaient en Russie (*Note du traducteur*).

jour le personnel administratif. Les injures au pouvoir sont en train de préparer d'une façon définitive l'écroulement de toutes les institutions qui vont être culbutées sous les coups des foules rendues furieuses.

Le peuple est enchaîné, par la misère, aux durs travaux plus sûrement qu'il ne l'était par l'esclavage et le servage. Il peut se libérer de ceux-ci d'une façon ou d'une autre, mais il ne peut se libérer de la misère. Nous avons inscrit dans les constitutions des droits qui, pour le peuple, sont fictifs et ne peuvent être réels. Tous les soi-disant droits du peuple ne peuvent exister que dans l'abstraction sans jamais pouvoir être réalisés en pratique. Qu'est-ce que cela peut faire au prolétaire accablé de travail, subissant la double oppression de sa lourde besogne et de son destin, que les hâbleurs aient le droit de parler, les journalistes celui de mélanger les insanités avec la raison dans leurs écrits, si le prolétariat n'obtient aucun autre profit de la constitution que les miettes dérisoires que nous lui jetons de notre table en échange de son vote pour élire nos agents? Les droits républicains sont une amère ironie pour ce malheureux, car la nécessité de travailler presque tous les jours lui en interdit l'usage; cette obligation supprime pour lui toute sécurité d'existence permanente et certaine, en l'obligeant à compter avec les grèves, organisées soit par ses maîtres, soit par ses camarades.

Sous notre impulsion, le peuple a exterminé l'aristocratie qui était son protecteur et son défenseur naturel, car les propres intérêts de celle-ci étaient en relation étroite avec le bien-être du peuple. Aujourd'hui, l'aristocratie détruite, les masses sont tombées sous le joug des profiteurs et des gouvernants sans scrupules qui se sont appesantis sur les travailleurs comme un fardeau sans merci.

Nous nous présenterons comme les sauveurs des travailleurs pour les délivrer de cette oppression quand nous leur offrirons d'entrer dans notre armée de socialistes, d'anarchistes, de communistes, auxquels nous donnerons toujours notre aide, sous prétexte de fraternité exigée par la solidarité humaine de notre *maçonnerie sociale*.

L'aristocratie qui, de droit, bénéficiait du travail du peuple, avait intérêt à ce que les travailleurs fussent bien nourris, vigoureux, et jouissent d'une bonne santé. Nous, au contraire, avons un intérêt opposé puisque nous poursuivons la dégénérescence des *goyim*. Notre puissance dépend de la mauvaise nutrition chronique et de la faiblesse du travailleur, car de la sorte il tombe en notre pouvoir et ne trouve plus assez de force ou d'énergie pour nous combattre.

La faim donne au capital plus de puissance sur le travailleur que l'autorité légale du souverain n'en a jamais donné à l'aristocratie; par la misère et les haines jalouses qui en résultent, nous manœuvrons la plèbe et écrasons ceux qui se dressent sur notre chemin.

Quand viendra le moment de notre règne universel, les mêmes moyens nous permettront de balayer tout ce qui pourrait nous faire obstacle.

Les *goyim* ont perdu l'habitude de penser en dehors de nos avis

scientifiques. Par conséquent, ils n'éprouvent pas le besoin de maintenir ce que nous soutiendrons par tous les moyens quand notre règne sera établi, c'est-à-dire l'enseignement dans les écoles *de la seule vraie science, la première de toutes les sciences, celle de l'organisation de la vie humaine, de l'existence sociale, qui réclame la division du travail et, conséquemment, la séparation du peuple en classes et en castes*; il est nécessaire que chacun sache que *l'égalité ne peut exister, en raison de la nature différente des divers genres de travaux*; que, devant la loi, la responsabilité ne peut être la même quand un individu compromet une caste entière par ses actes ou quand il ne compromet que son honneur personnel.

La bonne science de la structure sociale, aux secrets de laquelle nous n'admettrons pas les *goyim*, démontrerait à tous que le métier et le travail doivent être différenciés de telle sorte que l'homme ne souffre pas du désaccord entre son éducation et son occupation. L'étude de cette science amènerait les masses à se soumettre volontairement aux autorités et au régime gouvernemental organisés par elles; tandis que, dans l'état actuel de la science telle que nous l'avons orientée par notre intervention, le peuple ignorant croit aveuglément à la parole imprimée, subit les fausses conceptions que nous lui avons insufflées, et éprouve de la haine pour toutes les classes qu'il considère comme supérieures à lui, parce qu'il ne comprend pas l'importance de chaque caste.

Cette haine s'accroîtra bien plus encore par la crise économique qui arrêtera toutes transactions financières et toute vie industrielle. Ayant organisé une crise économique générale par toutes sortes de moyens occultes et grâce à l'or qui est entièrement dans nos mains, nous jetterons d'immenses foules de travailleurs dans la rue, simultanément dans tous les pays de l'Europe. Ces foules verseront joyeusement le sang de ceux dont, dans la simplicité de leur ignorance, elles avaient été jalouses depuis l'enfance, et dont elles pourront alors piller les biens.

Elles ne feront pas de mal à notre peuple parce que nous saurons le moment où se produira l'attaque, et nous prendrons des mesures pour le protéger.

Nous avons convaincu les autres que le progrès conduira les *goyim* dans le temple de la raison. Notre despotisme sera d'une telle nature qu'il pourra pacifier toutes les révoltes par de sages restrictions, et éliminer le libéralisme de toutes les institutions.

Quand le peuple vit qu'il pouvait obtenir des concessions et des privilèges au nom de la liberté, il s'imagina qu'il était le maître et se rua au pouvoir; mais comme tous les aveugles, il se heurta à d'innombrables obstacles; *il chercha alors un maître sans vouloir revenir à l'ancien*; c'est ainsi qu'il déposa le pouvoir à nos pieds.

Rappelez-vous la Révolution française que nous avons appelée « grande »; nous connaissons bien les secrets de sa préparation, car elle fut notre œuvre.

Depuis lors, nous avons traîné les masses de déceptions en déceptions, de sorte qu'elles renonceront même à nous en faveur d'un sou-

verain despote de sang sioniste que nous préparons pour le monde.

A l'heure actuelle, nous sommes invulnérables en tant que force internationale parce que, si nous sommes attaqués par un État, nous sommes soutenus par d'autres. La bassesse illimitée des peuples *goyim* qui s'humilient lâchement devant la force mais sont sans pitié pour la faiblesse, qui sont impitoyables pour des délits futiles mais indulgents aux crimes, qui ne peuvent supporter les contradictions d'un état social libre, mais qui supportent le martyre s'il leur est imposé par la violence d'un despotisme audacieux, — voilà ce qui fait notre indépendance. Ils tolèrent et acceptent de leurs premiers ministres actuels — de vrais dictateurs — des abus pour le moindre desquels ils décapiteraient vingt rois.

Comment expliquer un tel phénomène, de tels illogismes chez le peuple à l'égard d'événements apparemment de même nature? On peut les expliquer par ce fait que ces dictateurs font expliquer habilement au peuple par leurs agents que, s'ils font tort à l'État par ces abus, c'est pour un motif suprême : réaliser le bonheur du peuple, la fraternité universelle, la solidarité et l'égalité. Bien entendu, on ne lui dit pas que cette unification ne sera réalisée que sous notre autorité; et c'est ainsi que le peuple condamne la justice et absout l'injustice, de plus en plus convaincu qu'il peut faire ce qui lui plaît. Le résultat est que le peuple détruit toute stabilité et crée le désordre en toute occasion.

Le mot liberté met toute société en conflit avec toute autorité, que ce soit celle de Dieu ou de la Nature. C'est pourquoi, quand nous serons les maîtres, nous effacerons ce mot du dictionnaire comme étant le symbole de la puissance brutale qui transforme les masses en bêtes altérées de sang. Il est vrai, cependant, que ces fauves s'endorment dès qu'ils ont bu du sang et il est facile alors de les enchaîner, tandis que, si on ne leur donne pas de sang, ils ne veulent pas dormir, mais veulent se battre.

*
**

N° 4

(MATÉRIALISME. DESTRUCTION DE LA RELIGION.)

Toute République passe par trois étapes : la première ressemble à la période de début des manifestations folles d'un aveugle qui se heurte à tous les murs. La seconde étape est la démagogie qui engendre l'anarchie, laquelle conduit inévitablement au despotisme, non pas à un despotisme légal et apparent, partant responsable, mais à un despotisme occulte et caché; il n'en est pas moins effectif pour cela, car il est exercé par quelque organisation secrète, agissant moins pompeusement dans la coulisse sous le couvert de différents agents. Le changement fréquent de ces agents pourra même servir les organisations secrètes, parce qu'elles éviteront ainsi l'obligation de dépenser de l'argent pour récompenser les employés de leurs longs services.

Par qui et par quoi peut être renversé un pouvoir occulte? Car tel est le caractère de notre pouvoir. La maçonnerie externe agit comme un écran pour le cacher et masquer ses visées; mais le plan d'action de ce pouvoir et son véritable siège central resteront toujours inconnus du peuple.

La liberté pourrait cependant être inoffensive et demeurer au programme d'Etat sans faire tort au bien-être du peuple, si elle ne devait exprimer que des idées de croyance en Dieu et de foi dans la fraternité humaine; mais il faudrait qu'elle fût libérée de la conception d'égalité qui est en contradiction avec les lois de la nature, lesquelles exigent la subordination.

Grâce à la foi, le peuple pourrait être gouverné par les gardiens de la paroisse et pourrait prospérer tranquillement, dans l'obéissance, sous la direction de ses chefs spirituels, en acceptant les règles que Dieu a établies sur la terre. C'est pour cela que nous devons saper toute foi, arracher de l'esprit des *goyim* la croyance en Dieu et en l'âme, et leur substituer des formules mathématiques et des besoins matériels.

Afin que les *goyim* n'aient pas le temps de penser et d'observer, il est nécessaire de les distraire en les orientant vers l'industrie et le commerce. Ainsi toutes les nations chercheront leur propre profit et, pendant qu'elles seront engagées dans la lutte, elles ne prendront point garde à leur ennemi commun; mais pour que la liberté puisse ainsi finalement saper et ruiner la société des *goyim*, il faut donner comme base à l'industrie la spéculation. Il en résultera que, toutes les énergies étant distraites du sol par l'industrie, il ne restera rien aux mains des *goyim*, et la spéculation fera tomber les richesses dans nos coffres-forts.

La lutte intense pour la suprématie, les chocs subis par la vie économique créeront, ou plutôt ont déjà créé, des sociétés déçues, refroidies et découragées. Ces sociétés en arrivent à éprouver un dégoût complet pour les hauts problèmes politiques et pour la religion. Leur seul guide sera le calcul, c'est-à-dire la recherche de l'or auquel elles rendront un véritable culte à cause des jouissances matérielles qu'il peut fournir. C'est à ce moment que les basses classes des *goyim* pourront — non pas dans l'intention de bien faire, ni même de s'enrichir, mais uniquement en raison de leur haine à l'égard des privilégiés — nous suivre contre leurs compétiteurs au pouvoir, les *goyim* intelligents.

*

**

N° 5

(PAR L'ANARCHIE DES « GOYIM », OMNIPOTENCE DES JUIFS.)

Quelle forme de gouvernement peut être donnée aux sociétés dans lesquelles la corruption a pénétré de toutes parts, où les richesses sont obtenues par des tricheries adroites et des moyens plus ou moins frauduleux, où la corruption règne, où la moralité n'est maintenue que par des sanctions légales étroites et non par l'acceptation

volontaire des principes moraux, où les croyances cosmopolites ont détruit les sentiments patriotiques et la religion?

Quelle autre forme de gouvernement peut être donnée à des sociétés pareilles, qu'un despotisme tel que je vais le décrire?

Nous créerons un gouvernement fortement centralisé afin de rassembler les forces sociales en nos mains. Nous réglerons automatiquement par de nouvelles lois toutes les fonctions de la vie politique de nos sujets. Ces lois feront disparaître peu à peu toutes les concessions et les libertés accordées par les *goyim*. Notre domination sera couronnée par un despotisme si majestueux qu'elle pourra, en tout temps et en tout lieu, écraser les *goyim* hostiles et mécontents.

On pourra nous dire que ce système de despotisme est incompatible avec le progrès moderne; je prouverai que c'est juste le contraire qui est vrai.

A l'époque où le peuple considérait ses chefs comme une incarnation de la volonté de Dieu, il se soumettait sans murmure à l'autocratie des souverains; mais quand nous lui avons eu suggéré l'idée de ses droits personnels, il commença à considérer ses chefs comme de simples mortels. L'onction sainte s'effaça du front des souverains, et quand nous eûmes enlevé au peuple sa croyance en Dieu, l'autorité fut jetée au ruisseau où elle tomba dans le domaine public et fut saisie par nous.

L'art de gouverner les masses et les individus par la phraséologie et par des théories artificieuses, par des « directeurs de la vie sociale » et par d'autres moyens que les *goyim* ne comprennent pas, cet art, parmi d'autres facultés, appartient à notre génie administratif qui procède par l'analyse et l'observation et qui est aussi basé sur ce genre de raisonnement habile où nous sommes sans égaux, de même que nous n'avons pas de concurrents dans la préparation de systèmes de solidarité et d'actions politiques. Seuls les Jésuites peuvent nous être comparés sur ce point; mais nous avons pu les discréditer dans l'esprit de la plèbe imbécile parce qu'ils étaient organisés visiblement, tandis que nous, avec notre organisation secrète, restions dans l'ombre. Après tout, n'est-ce pas la même chose pour le monde d'être dominé par le chef du catholicisme ou par notre despote de sang sioniste? Mais pour nous qui sommes le peuple élu, cette question ne peut être indifférente.

Une coalition mondiale des *goyim* pourrait temporairement nous tenir en échec, mais nous sommes garantis contre elle par des dissensions si profondément enracinées chez eux qu'elles ne peuvent être arrachées. Nous avons mis en conflit l'intérêt national et l'intérêt personnel des *goyim*; nous avons provoqué les haines de religions et de races, entretenues par nous chez eux depuis vingt siècles. C'est pourquoi aucun Etat n'obtiendra de secours de nulle part, parce que chaque Etat croira qu'une coalition contre nous lui sera désavantageuse. Nous sommes trop puissants; il faut compter avec nous. *Aucun pays ne peut réaliser un accord particulier, même insignifiant, sans que nous y prenions part secrètement.*

Per me reges regnant. « Par moi les rois règnent. » Les prophètes

nous ont dit que nous étions choisis par Dieu lui-même pour régner sur le monde. Dieu nous a doués de génie pour nous permettre de résoudre ce problème. Fût-il un génie dans le camp opposé, il pourrait nous combattre, mais un apprenti ne peut valoir un vieux routier. La lutte entre nous serait si impitoyable que le monde n'en aurait jamais vu de pareille; encore leur homme de génie viendrait-il trop tard. Tous les organes du mécanisme gouvernemental sont mis en mouvement par le moteur que nous seul possédons, et *ce moteur c'est l'or*. La science de l'économie politique, inventée par nos sages, a depuis longtemps montré le prestige royal du capital.

Pour parvenir à toute sa liberté d'action, le capital doit pouvoir monopoliser l'industrie et le commerce; cela se fait déjà par une main invisible dans toutes les parties du monde. Quand ce but sera atteint, le pouvoir politique passera aux commerçants et ainsi le peuple pourra être subjugué. A l'heure actuelle, il est plus important de désarmer les peuples que de les pousser à la guerre; il est plus important d'utiliser les passions violentes pour réaliser nos vues que de les éteindre; plus important de nous emparer des pensées d'autrui et de les interpréter selon nos propres directives que de les ignorer.

Le plus important problème de notre gouvernement est d'affaiblir l'esprit public par la critique, de le déshabituer de penser, car la réflexion crée l'opposition; de diluer la force de la pensée dans la vaine éloquence.

De tout temps, les peuples comme les individus ont confondu les paroles avec les actes, satisfaits de ce qui tombe immédiatement sous leur sens et se préoccupant rarement d'observer si les promesses se réalisent dans la vie sociale. En conséquence, nous organiserons des institutions ostensibles qui montreront éloquemment leur bon fonctionnement dans le sens du progrès.

Nous nous approprierons les thèses libérales de tous les partis, de toutes les projections de l'opinion, nous enseignerons à *nos orateurs à se les assimiler, et alors ils parleront tant qu'ils fatigueront le peuple de leur discours et l'amèneront à fuir de dégoût les bavards.*

Pour dominer l'opinion publique, il est nécessaire de la jeter dans la perplexité en agitant de nombreuses opinions contradictoires, jusqu'à ce que les goyim se perdent dans ce labyrinthe et finissent par comprendre qu'il vaut mieux n'avoir aucune opinion sur les questions politiques. De telles questions ne doivent pas être comprises du peuple, mais seulement de celui qui le gouverne. Voilà le premier secret.

Le second secret nécessaire pour réussir à gouverner consiste à multiplier les défaillances, les passions, les lois conventionnelles, de telle sorte que personne ne puisse s'y reconnaître dans ce chaos et que les gens ne puissent plus se comprendre entre eux. Cet état de choses nous aidera à semer la dissension dans tous les partis, à désagréger toutes les forces collectives qui refusent encore de se soumettre à nous, à décourager toute initiative individuelle qui pourrait, de quelque façon, entraver notre œuvre.

Il n'y a rien de plus dangereux que l'initiative individuelle; si elle procède du génie, elle peut réaliser plus qu'un million de ceux parmi lesquels nous avons semé des dissensions. Nous devons diriger l'éducation des sociétés goyim de telle sorte que les bras leur tombent sans espoir toutes les fois qu'elles se trouveront devant une tâche demandant l'initiative individuelle. L'intensité de l'action, conséquence de la liberté individuelle d'action, dissipe elle-même sa force quand elle se heurte à la liberté d'un autre individu. Il en résulte des coups violents à la morale, des déceptions et des découragements.

Nous fatiguerons tellement les *goyim* par ces moyens que nous les obligerons à nous offrir le gouvernement international qui, par sa position même, nous permettra d'absorber à notre convenance, sans rien détruire, toutes les forces gouvernementales du monde et ainsi de former un super-gouvernement. A la place des gouvernants actuels nous mettrons un colosse qui s'appellera l'administration super-gouvernementale. Ses tentacules se projetteront au dehors comme des pinces dans toutes les directions, de telle sorte que cette organisation conquière tous les peuples.

*
**

N° 6

(ACQUISITION DU SOL, DÉVELOPPEMENT DE LA SPÉCULATION.)

Nous commencerons bientôt à organiser de vastes monopoles, réservoirs d'immenses richesses dont les plus grande fortunes des *goyim* dépendront à un degré tel, qu'elles y seront absorbées en même temps que le crédit des gouvernements le lendemain même du jour de la catastrophe politique.

Vous, économistes, qui êtes ici présents, veuillez peser avec soin le sens de ce projet!...

Nous devons développer par tous les moyens l'importance de notre super-gouvernement en le représentant comme le protecteur et le bienfaiteur de tous ceux qui se soumettrons volontairement à nous.

L'aristocratie des *goyim*, en tant que force politique, est morte. Nous n'avons pas à en tenir compte; mais, en tant que propriétaires fonciers, les autorités sociales sont dangereuses pour nous parce qu'elles peuvent être indépendantes par leurs ressources : c'est pourquoi nous devons les priver à tout prix de leurs terres. Pour y parvenir, la meilleure méthode est d'augmenter les impôts fonciers, d'endetter la terre. Ces mesures maintiendront en sujétion la propriété foncière. L'aristocratie des *goyim*, qui héréditairement ne peut s'accommoder d'une situation modeste, sera bientôt ruinée.

En même temps, il est nécessaire de favoriser activement le commerce et l'industrie; mais il est plus important encore d'encourager la spéculation qui agit comme un modérateur de l'industrie. Sans la spéculation, l'industrie enflerait le capital privé et aurait pour

effet d'améliorer le sort des propriétaires terriens en les libérant de leurs dettes créées par les prêts des banques agricoles. Il est nécessaire que l'industrie aspire de la terre le fruit du travail comme celui du capital et, par le moyen de la spéculation, nous livre tout l'argent du globe en rejetant les *goyim* au rang des prolétaires. Alors, les *goyim* se courberont devant nous pour obtenir un précaire droit à l'existence. Afin de détruire l'industrie des *goyim* nous développerons parmi eux, pour aider l'œuvre de la spéculation, un luxe effréné dont nous leur avons déjà donné le goût.

*Elevons les gages, mais n'en laissons pas le bénéfice aux travailleurs, et pour cela élevons simultanément le prix des objets de première nécessité, sous prétexte de décadence de l'agriculture et de l'élevage. Nous saperons aussi artificiellement et profondément les sources de la production en enseignant aux ouvriers l'anarchie et l'usage de l'alcool, tandis qu'en même temps nous prendrons des mesures pour expulser du sol tous les *goyim* intelligents.*

*Afin que les *goyim* ne se rendent pas compte de la situation réelle avant qu'il n'en soit temps, nous la masquerons par un prétendu désir de venir en aide aux classes laborieuses et de maintenir les grands principes économiques; une propagande active de ces principes se développe actuellement par la dissémination de nos théories économiques.*

*
**

N° 7

(PRÉDICTION DE LA GUERRE MONDIALE.)

L'intensification des armements et l'augmentation de la police sont des éléments essentiels à la réalisation du plan ci-dessus exposé. Il est nécessaire qu'il n'y ait dans chaque pays, en dehors de nous-mêmes, que la masse du prolétariat, quelques millionnaires à notre dévotion, des policiers et des soldats.

Nous devons créer le désordre, des dissensions et la haine dans toute l'Europe et dans les États d'origines européennes sur les autres continents. À cela il y a un double avantage : d'abord nous maintiendrons tous ces pays sous notre influence, puisqu'ils se rendront compte que nous avons le pouvoir de provoquer le désordre ou de rétablir l'ordre à notre gré, partout où nous le voudrons. Toutes les nations en sont arrivées à nous considérer comme un fardeau nécessaire. En second lieu, nous emmêlerons, par des intrigues, tous les fils jetés par nous à travers les éléments de gouvernement, et cela au moyen de la politique, de traités économiques et d'obligations financières. Pour atteindre ces buts, nous nous insinuerons dans les pourparlers et les négociations, armés de notre astuce; nous emploierons le langage dit officiel, et nous nous élèverons contre toute tentative d'injustice pour paraître honnêtes et raisonnables. Les *goyim* et leurs gouvernements, à qui nous avons appris à ne regarder que la surface de ce que nous leur montrons, nous considéreront comme les bienfaiteurs et les sauveurs de l'humanité.

Nous devons être à même de détruire toute opposition en faisant déclarer par ses voisins la guerre au pays qui ose se dresser contre nous. Si cependant ces voisins à leur tour s'allient contre nous, nous devons répondre par une guerre universelle.

Les principaux succès en politique dépendent du secret des entreprises. Il doit y avoir contradiction entre les paroles et les actes des diplomates.

Nous devons pousser les gouvernements *goyim* à agir conformément à notre plan largement conçu et qui approche maintenant de sa réalisation triomphale, en donnant l'impression que ces gouvernements cèdent à l'opinion publique, laquelle est en réalité organisée en secret par nous-mêmes à l'aide de ce « grand pouvoir » qui s'appelle la presse; les journaux d'ailleurs, à quelques exceptions insignifiantes près, sont déjà entièrement entre nos mains.

Bref, pour résumer notre système d'asservissement des gouvernements *goyim* d'Europe, nous montrerons notre force à l'un d'eux par l'assassinat et le terrorisme; s'il arrivait que tous s'élèvent contre nous, nous leur répondrions avec des canons américains, chinois ou japonais.

*
**

N° 8

(GOUVERNEMENT DE TRANSITION.)

Nous devons nous pourvoir des mêmes armes que nos ennemis peuvent employer contre nous. Nous devons rechercher les expressions les plus subtiles et les subterfuges du dictionnaire légal pour justifier les conflits au cours desquels nous serons obligés de faire connaître les décisions qui pourraient paraître inutilement audacieuses ou injustes; car il est important que ces décisions soient exprimées en termes si judicieux qu'elles apparaissent comme des règles morales très élevées, ayant en même temps un caractère légal.

Notre gouvernement devra être entouré de toutes les forces de la civilisation au milieu de laquelle il devra fonctionner. Il s'entourera de publicistes, de légistes expérimentés, d'administrateurs, de diplomates, enfin de gens éduqués selon nos vues dans nos écoles spéciales avancées.

Ces gens connaîtront tous les secrets de l'existence sociale, ils connaîtront toutes les finesses littéraires et littérales de la politique; ils seront familiarisés avec l'envers de la nature humaine, avec ses cordes sensibles sur lesquelles ils sauront comment jouer. Ces cordes forment la structure de l'intelligence des *goyim*, de leurs tendances, de leurs défauts, de leurs vices et de leurs vertus, des particularités de classe et de caste. Il est évident que ces membres pleins de talent de notre gouvernement ne seront pas recrutés dans les rangs des *goyim*, habitués à s'acquitter de leur besogne administrative sans se préoccuper du résultat et sans se demander pourquoi ils sont nécessaires. Les administrateurs *goyim* signent des papiers sans les lire, et travaillent par intérêt ou par vanité.

Nous entourerons notre gouvernement de tout un monde d'économistes. C'est pourquoi l'économie politique est la principale science enseignée par les Juifs. Nous serons environnés d'une foule de banquiers, de trafiquants, de capitalistes *et surtout par des millionnaires, parce que tout sera essentiellement résolu par une question de chiffres.*

En attendant, comme il ne convient pas encore de confier des postes gouvernementaux en vue à nos frères juifs, nous les placerons chez les peuples dont l'histoire et le tempérament créent un abîme entre eux et ce peuple. Nous les placerons aussi chez les peuples pour qui la désobéissance à nos ordres entraînerait nécessairement la condamnation ou l'exil, ce qui les forcerait à défendre nos intérêts à outrance.

*

**

N° 9

(PROPAGANDE.)

Dans l'application de nos principes, nous devons tenir compte du tempérament des nations parmi lesquelles nous habiterons et nous agirons; car appliquer de la même façon ces principes à toutes les nations ne peut nous donner toujours le succès; mais en procédant avec prudence, on verra qu'avant dix années écoulées les caractéristiques raciales les plus tenaces se seront modifiées, et nous compterons un autre peuple parmi ceux qui nous sont déjà soumis.

Quand nous serons au pouvoir, nous remplacerons les termes libéraux de notre mot d'ordre maçonnique « *liberté, égalité, fraternité* » par d'autres termes n'exprimant que des idées, par exemple : « les droits de la liberté ». Ainsi nous exprimerons-nous... et nous tiendrons le loup par les oreilles... *En fait* nous avons déjà détruit tous les gouvernements, excepté le nôtre, bien que, *en droit*, il en existe encore. A l'heure actuelle, quand un gouvernement élève une protestation contre nous, c'est seulement pour la forme, sur notre désir et par notre ordre, par ce que *l'antisémitisme est nécessaire pour nous permettre de surveiller nos frères plus modestes.* Je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet parce qu'il a déjà été l'objet de nombreuses discussions.

En réalité, il n'y a pas d'obstacle devant nous. Notre super-gouvernement existe dans des conditions extra-légales telles qu'on le désigne communément par un mot énergique, la Dictature.

Je puis dire en toute bonne foi qu'à l'heure actuelle c'est nous qui faisons les lois, nous sommes les juges et nous infligeons les peines; nous exécutons et nous pardonnons; comme chefs de toutes nos armées, c'est nous qui sommes les chefs de file. Nous dominons par une volonté indomptable parce que nous détenons les fragments d'un parti autrefois puissant, maintenant soumis à nous. Nous avons une ambition sans limites, nous sommes acharnés à une vengeance impitoyable et brûlants de haine.

Il émane de nous une terreur universellement enveloppante. *Les gens de toutes opinions et de toutes doctrines sont à notre service : ceux qui désirent la restauration des monarchies et les démagogues, les communistes et autres utopistes.* Nous les avons tous mis à l'œuvre, chacun d'eux sape les derniers restes d'autorité en essayant de renverser l'ordre existant. Tous les gouvernements sont excédés de ces manœuvres; ils demandent la paix et, pour l'obtenir, sont prêts à tous les sacrifices; mais nous ne leur donnerons pas la paix jusqu'à ce qu'ils aient reconnu ostensiblement et d'un cœur soumis notre super-gouvernement international.

Déjà les masses ont demandé la solution du problème social au moyen d'un accord international. *Les divisions des partis nous les ont tous livrés, parce que, pour mener une lutte de partis, il faut de l'argent et c'est nous qui détenons tout l'argent.*

Nous pourrions craindre l'union du pouvoir intelligent des gouvernants *goyim* avec la puissance aveugle des masses; mais nous avons pris nos mesures contre une telle éventualité : entre les deux pouvoirs, nous avons dressé un mur sous la forme de peur mutuelle; ainsi la puissance aveugle du peuple continue à être notre soutien; seuls nous la guiderons et, bien entendu, nous l'orienterons vers notre but.

Pour que la main de l'aveugle ne se libère pas de notre direction, nous devons de temps en temps nous mettre en contact étroit avec les masses, sinon personnellement, au moins par l'intermédiaire de nos frères les plus dévoués. Quand nous serons un gouvernement reconnu, nous nous adresserons personnellement aux masses sur les places publiques et nous exposerons alors les problèmes politiques dans le sens qu'il faudra.

Comment vérifier ce qui s'enseigne dans les écoles de villages? C'est facile, car ce que dit le représentant du gouvernement ou le chef lui-même est su immédiatement de la nation entière et se répand par la voix du peuple.

Pour ne pas détruire prématurément les institutions des *goyim*, nous y avons touché d'une main légère et maîtrisé les ressorts de leur mécanisme; autrefois, ces ressorts fonctionnaient avec ordre; nous les avons transformés par le libéralisme, le désordre, et la violation des lois. Nous avons influencé la procédure, la loi électorale, la presse, la liberté personnelle et, ce qui est plus important que tout, l'instruction, le fondement de l'existence libre. *Nous avons trompé, corrompu, abruti, démoralisé la jeunesse des goyim en lui enseignant des principes et des théories que nous savons être faux, mais que nous avons nous-mêmes inspirés.*

Sans modifier en substance les lois existantes, nous avons obtenu des résultats stupéfiants en déformant les textes par des interprétations contradictoires. Ces résultats se manifestèrent d'abord par le fait que l'interprétation masquait la loi elle-même, puis la cacha complètement aux yeux des gouvernements qui ne purent plus com-

prendre une jurisprudence aussi compliquée : d'où la théorie des tribunaux de conscience (1).

Vous direz qu'il y aura un soulèvement armé contre nous si nos plans sont révélés prématurément; mais en prévision de ce fait, nous avons préparé dans l'ouest une manœuvre de terrorisation telle que les plus vaillants en frémiront; dans toutes les capitales seront alors creusés des passages souterrains grâce auxquels ces villes sauteront en même temps que leurs institutions et leurs documents nationaux.

*
**

N° 10

(ABOLITION DES CONSTITUTIONS EXISTANTES.)

Je commencerai mon exposé aujourd'hui en répétant ce que j'ai déjà dit : *veuillez vous rappeler que les gouvernements et les masses ne sont sensibles qu'à des résultats tangibles en politique.* Comment pourraient-ils observer le sens intime des choses, quand leurs représentants considèrent la méthode susdite comme supérieure à tout? Il est important de connaître ce détail de notre politique; il nous sera utile de discuter la séparation des pouvoirs, la liberté de parole, de la presse et des croyances, le droit des assemblées, l'égalité devant la loi, l'inviolabilité de la propriété et du domicile, les impôts indirects et la rétroactivité des lois; mais toutes ces questions ne doivent jamais être directement et ouvertement discutées devant les masses. Quand il devient nécessaire pour nous d'en parler, de tels sujets ne doivent pas être approfondis, mais seulement indiqués, sans entrer dans des détails, en affirmant que les principes de la légalité moderne sont acceptés de tous. Le sens de cette réticence réside dans ce fait qu'un principe qui n'a pas été clairement fixé nous laisse libres d'abandonner tout détail passé inaperçu, tandis qu'un principe approfondi devient aussi solide que s'il était établi.

Le peuple éprouve une attraction et une admiration spéciales pour le génie politique, et les actes de violence réagissent sur lui de la façon suivante : « Oui, dit-il, évidemment c'est une vilénie, mais combien habile! — C'est un sale tour, mais comme il a été joué avec adresse! Si bellement! Si impudemment!... »

Nous avons l'intention de faire participer toutes les nations à la construction des bases du nouvel édifice projeté par nous. C'est pour cette raison que nous devons, avant toute chose, acquérir cet esprit d'audace, d'entreprise et de force qui, par l'intermédiaire de nos agents, nous permettra de renverser tous les obstacles dressés sur notre chemin.

Quand nous accomplirons notre coup d'Etat, nous dirons aux peuples : « Tout allait mal, tous vous avez souffert. Nous supprimerons

1. Ceci signifie probablement l'usage qui s'est établi de ne pas tenir compte de la lettre elle-même de la loi, mais de juger en conscience : dans les pays européens, les jurés ne sont pas obligés de se conformer dans leur verdict aux dispositions techniques de la loi.

la cause de vos souffrances, c'est-à-dire les nationalités, les frontières et les monnaies nationales. Bien entendu, vous êtes libres de nous condamner; mais votre jugement serait-il équitable, si vous le prononciez avant de nous donner le moyen de vous montrer ce que nous pouvons faire pour vous? » Là-dessus, ils nous exalteront avec un sentiment de joie et d'espoir unanimes. Le régime du vote, dont nous nous sommes servis comme instrument de domination et auquel nous avons accoutumé même les plus humbles membres de l'humanité en organisant des réunions et des accords préparés d'avance, nous rendra un dernier service et fonctionnera une dernière fois pour exprimer le désir unanime de l'humanité de nous mieux connaître avant de nous juger.

Nous devons donc imposer le vote obligatoire sans distinction de classe afin d'établir l'autocratie de la majorité, parce que nous ne pourrions l'obtenir des seules classes intellectuelles; en habitant chacun à l'idée d'agir par sa propre volonté, nous briserons la famille *goy* et son importance intellectuelle. Nous ne permettrons pas le développement des individualités parce que la plèbe, sous notre impulsion, les empêchera de s'élever ou même de se faire entendre. La plèbe s'est habituée à n'écouter que nous qui la payons pour nous obéir et se soumettre. Nous créerons un pouvoir tellement aveugle qu'il sera incapable de bouger sans l'ordre des agents désignés par nous pour remplacer ses chefs. Les masses se soumettront à ce régime parce qu'elles sauront que les gains, gratifications et autres avantages, dépendront de ces nouveaux chefs.

Le plan de gouvernement devra être appliqué tel qu'il aura été conçu par un seul cerveau, car il serait inapplicable si plusieurs esprits en concevaient les éléments divers; c'est pourquoi nous seuls devons connaître le plan d'action, mais nous ne devons pas le discuter pour ne pas en affecter le caractère, ni la corrélation entre les diverses parties dont il est composé, ni la force pratique du sens secret de ses diverses clauses. Si ce plan était fréquemment soumis au vote, il s'altérerait et porterait l'empreinte des fausses conceptions de tous ceux qui ne l'ont pas pénétré jusqu'en ses profondeurs et ignorent la corrélation de ses diverses parties, indispensable à sa réalisation. Nos plans doivent donc être fortement et clairement conçus; d'où la conséquence que l'œuvre inspirée de notre chef ne doit pas être livrée à la merci de la populace ou même d'un groupe limité. Ces plans ne remplaceront pas immédiatement les institutions existantes; ils modifieront seulement leur organisation, et donc tout le système de leur développement, qui sera alors orienté selon les projets préparés par nous.

Plus ou moins, les mêmes institutions existent dans différents pays sous différents noms : corps représentatifs, ministères, sénat, conseil d'Etat, corps législatifs et exécutifs. Je n'ai pas à vous expliquer le mécanisme de ces diverses institutions : vous les connaissez bien. J'appelle seulement votre attention sur ce point que chacune de ces institutions remplit quelque fonction gouvernementale importante; et veuillez entendre que le mot « important » se rapporte non à l'ins-

titution mais à la fonction; ce ne sont donc pas les institutions qui sont importantes, mais leurs fonctions. Ces institutions ont réparti entre elles toutes les fonctions du gouvernement, c'est-à-dire les pouvoirs administratifs, législatifs et exécutifs; dans l'organisme de l'Etat, ces fonctions sont devenues identiques à celles du corps humain. Si une fraction de la machine gouvernementale est détériorée, l'Etat lui-même tombe malade exactement comme dans le corps humain, et alors il meurt.

Quand nous avons injecté le poison du libéralisme dans l'organisme d'Etat, tout son régime politique s'en trouva modifié; les Etats furent infectés d'une maladie mortelle, la décomposition du sang : nous n'avons plus qu'à attendre la fin de leur agonie.

Les gouvernements constitutionnels sont nés du libéralisme qui a remplacé l'autocratie, laquelle était le salut pour les *goyim*; car une constitution, comme vous le savez, n'est qu'une école de disputes, de discussions, de disensions, d'agitations stériles des partis, — en d'autres termes, une école d'affaiblissement du fonctionnement des Etats. Les luttes électorales, comme les polémiques de presse, ont condamné l'autorité à l'inaction et à l'impuissance, la rendant inutile et superfétatoire; c'est ce qui a permis son renversement dans beaucoup de pays. L'ère républicaine put alors s'ouvrir et nous pûmes substituer au gouvernant réel une caricature de gouvernement, avec un président choisi parmi la foule, c'est-à-dire parmi nos créatures, nos esclaves; tel est l'état d'esprit que nous avons imposé aux *goyim*, ou plus exactement aux nations *goyim*.

Dans un avenir prochain, nous ferons du président un fonctionnaire responsable; après quoi, nous n'aurons plus à jouer de rôle en vue, laissant à notre comparse toutes les responsabilités. N'est-ce pas la même chose pour nous que de voir s'éclaircir peu à peu les rangs des candidats au pouvoir, puisque le bouleversement résultant de la difficulté à trouver des présidents amènera également la désorganisation du pays?

Pour réaliser notre plan, nous machinerons l'élection de présidents dont le passé recèle quelque scandale caché, quelque « Panama »; ils seront alors les fidèles exécuteurs de nos ordres par peur du pilori, et aussi en raison du désir naturel de chaque homme parvenu au pouvoir de garder les privilèges, les avantages et les dignités inhérents à la situation de président. La Chambre des Députés élira, protégera et surveillera les présidents, mais nous la priverons du droit de proposer des lois ou de les amender, car ce droit nous l'accorderons au président responsable, devenu un mannequin entre nos mains. Il va de soi que les pouvoirs du Président deviendront la cible d'attaques multipliées, mais nous lui donnerons les moyens de se protéger par l'appel direct au peuple, par-dessus la tête de ses représentants; en d'autres termes, il retournera au même esclave aveugle : à la majorité de la plèbe; de plus, nous donnerons au président le droit de proclamer la loi martiale; nous justifierons cette prérogative en disant que le président, comme chef de l'armée nationale, doit pouvoir s'en servir pour protéger la nouvelle constitu-

tion républicaine qu'il a le devoir de défendre en tant que représentant responsable de cette constitution. Il tombe sous le sens que, dans ces conditions, nous tiendrons les clefs du temple, et personne autre que nous ne pourra diriger le pouvoir législatif.

Par la nouvelle constitution républicaine, nous enlèverons aussi à la Chambre le droit d'interpellation en ce qui concerne les mesures gouvernementales, sous prétexte que les secrets politiques ne doivent pas être dévoilés. Grâce à cette nouvelle constitution, nous réduirons au minimum le nombre des représentants, ce qui réduira dans la même proportion les passions politiques et l'agitation pour la politique; si, malgré tout, cette Chambre réduite reste récalcitrante, nous la supprimerons complètement en faisant appel à la majorité du peuple.

Le président de la République nommera les présidents et les vice-présidents de la Chambre et du Sénat; les sessions parlementaires dureront quelques mois seulement par an; de plus, le président, comme chef du pouvoir exécutif, aura le droit de convoquer ou de dissoudre le Parlement et, en cas de dissolution, de différer l'élection d'un nouveau Parlement; mais, pour que le président ne puisse être tenu responsable de toutes ces illégalités, avant que nos projets soient au point, nous inspirerons aux ministres et autres fonctionnaires administratifs entourant le président l'idée de passer outre à ses ordres en en donnant d'autres de leur crû; ainsi, en cas de conflit, ce sont eux qui assumeront la responsabilité et non pas lui. Nous recommandons que l'exécution de ce plan soit confiée au Sénat, au Conseil d'Etat ou au Conseil des Ministres et non à des personnalités isolées. Sous notre influence, le président interprétera de façon ambiguë toutes les lois existantes qu'il sera possible d'interpréter de la sorte. De plus, il les annulera quand nous lui dirons de le faire; il aura aussi le droit de proposer des lois temporaires et même des modifications au fonctionnement de la Constitution, sous prétexte de maintenir ainsi la prospérité du pays.

Ces diverses mesures nous permettront de détruire graduellement, peu à peu, tout ce que, contrairement à nos droits, nous avons dû introduire dans les constitutions des Etats, comme mesure transitoire à l'abolition progressive de toutes les constitutions, en attendant le moment de grouper tous les gouvernements sous notre *autocratie*.

Il se peut que notre autocrate soit reconnu même avant l'abolition de la Constitution; ce sera quand le peuple, exaspéré par les discordes et l'incompétence de ses gouvernants, poussé par nous, s'écriera : « Déposez-les et donnez-nous un souverain universel qui nous unisse et abolisse les causes de discorde — les frontières nationales, la religion, les dettes d'Etat — et qui ramène la paix et la tranquillité que nous ne pouvons obtenir de nos gouvernements et de nos représentants! »

Mais vous savez bien que, pour rendre possible cet élan populaire universel, il est nécessaire de troubler continuellement dans tous les pays les rapports entre le peuple et le gouvernement;

d'excéder ainsi tout le monde par des discordes, des hostilités, des luttes, des haines allant jusqu'aux exécutions, la faim, l'inoculation de maladies, ne laissant ainsi aux *goyim* d'autre alternative qu'un appel à notre argent et à notre domination.

D'autre part, si nous laissons le peuple en repos, le moment auquel nous aspirons n'arrivera peut-être jamais.

*
**

N° 11

(AUTOCRATIE ET DOMINATION UNIVERSELLE.)

Le Conseil d'Etat aura pour rôle d'accentuer le pouvoir du gouvernant; sous l'apparence d'un corps législatif, il sera en réalité une commission chargée de dresser des projets de loi et de règlements pour le compte du gouvernant.

Voici le programme de la nouvelle Constitution que nous préparons; nous ferons des lois et contrôlerons les tribunaux de la façon suivante :

1° Par des suggestions faites au corps législatif;

2° Par des ordres lancés par le président sous forme de règlements généraux, par des décrets émanant du Sénat, et des décisions du Conseil d'Etat que les ministres seront chargés d'appliquer;

3° Et quand le moment sera venu, par un *coup d'Etat*.

Après avoir ainsi esquissé dans ses grandes lignes le *modus agendi*, nous allons maintenant examiner dans leurs détails les mesures qui nous serviront à achever le développement de notre mécanisme gouvernemental. Ces mesures sont : la liberté de la presse, le droit des assemblées, la liberté religieuse, les droits électoraux et beaucoup d'autres choses qui doivent disparaître du répertoire humain ou être totalement modifiées le lendemain du jour où sera proclamée la nouvelle Constitution. C'est seulement à ce moment que nous pourrons promulguer tous nos décrets; plus tard, toutes modifications apparentes à nos lois seraient dangereuses; voici pourquoi : si ces modifications sont des aggravations imposées rigoureusement, elles pourraient causer du désespoir en faisant craindre de nouveaux changements dans le même sens; si, au contraire, nous apportons des adoucissements à nos lois, on pourrait dire que nous avons reconnu nos erreurs, ce qui ébranlerait la foi dans l'infailibilité de la nouvelle autorité; on pourrait dire aussi que nous avons peur et que nous avons dû faire des concessions, ce dont personne ne nous serait reconnaissant parce que l'on considérerait ces concessions comme légitimement dues.

Chacune de ces impressions ferait tort au prestige de la nouvelle Constitution. Il est nécessaire que, dès le premier moment où elle sera proclamée, quand le peuple sera encore ahuri et terrorisé par la révolution récente, il comprenne que nous sommes si forts, si invulnérables et si puissants que nous n'avons à tenir aucun compte de ses sentiments; mieux encore, que non seulement ses opinions

et ses désirs sont lettre morte pour nous, mais que nous sommes résolus et capables de supprimer n'importe quand et n'importe où la moindre velléité d'opposition, sans recours possible de sa part. Il faudra que le peuple sache que nous avons pris tout ce que nous voulions prendre et que, sous aucun prétexte, nous ne partagerons notre pouvoir avec lui. Alors, il n'éprouvera qu'abattement et terreur et attendra avec résignation les événements.

Les *goyim* sont comme un troupeau de moutons; — nous sommes les loups! Or, vous n'ignorez pas ce qui arrive aux moutons quand les loups pénètrent dans la bergerie.

Le peuple se résignera aussi parce que nous lui promettons de lui rendre toutes ses libertés après avoir vaincu ses ennemis et pacifié la nation. Est-il nécessaire de vous dire combien de temps il aura à attendre avant de revoir ses libertés?

Pourquoi avons-nous conçu et inspiré cette politique à l'égard des *goyim* sans leur donner le temps d'en pénétrer le sens intime, si ce n'est afin d'obtenir par des moyens détournés ce que notre race dispersée ne pouvait obtenir par des moyens directs? C'est pourquoi nous avons créé notre maçonnerie secrète que ces bestiaux, les *goyim*, ne connaissent pas et dont ils ne soupçonnent même pas le but. Ils ont été attirés par nous dans nos nombreuses organisations visibles, qui sont les loges maçonniques, afin de détourner l'attention de leurs coreligionnaires.

A nous, son peuple choisi, Dieu a donné le pouvoir de nous éparpiller sans dommages pour nous; ce qui, pour les autres, semble faire notre faiblesse, fait au contraire notre force et nous touchons à la domination universelle : il ne reste plus que peu à construire sur ces fondations.

*
**

N° 12

(LA PRESSE ET LA MANIÈRE DE S'EN SERVIR.)

Le mot « liberté » peut s'interpréter de différentes façons : nous le définirons ainsi : la liberté est le droit de faire ce qui est permis par la loi. Cette définition ne pourra que nous servir parce que la liberté sera ce que nous voudrons qu'elle soit; les lois, en effet, détruiront ou construiront selon notre volonté, conformément à notre programme.

Quant à la presse, voici ce que nous en ferons. Quel est, à l'heure actuelle, le rôle de la presse? Elle sert à soulever des passions furieuses ou d'étroites dissensions de partis, toutes choses qui peuvent nous être utiles; elle est vide, injuste, menteuse, et la plupart de ses lecteurs se demandent à quoi elle sert. Nous la garrotterons et la tiendrons étroitement en laisse; nous ferons de même pour les autres publications imprimées, car à quoi nous servirait-il de nous débarrasser des attaques de la presse périodique, si nous restions exposés aux critiques par des brochures et des livres? Nous convertirons les frais de la publicité, qui nous coûte si cher à l'heure

actuelle parce que c'est grâce à elle que nous pouvons censurer les journaux, en une source de revenus pour notre Etat. Nous créerons un timbre-taxé spécial : quand une imprimerie de journal se fondera, elle devra déposer une caution garantissant notre gouvernement contre toute attaque de son organe; l'attaque sera réprimée par des amendes impitoyables : les timbres, cautions et amendes constitueront pour nous un revenu important. Il est vrai que certains journaux d'opinions pourraient être au-dessus des pertes d'argent; dans ce cas, nous les supprimerons dès la seconde attaque; ainsi, nul ne pourra toucher impunément au prestige de notre infailibilité politique; nous dirons, pour expliquer la suppression d'un journal, qu'il excite les esprits sans causes raisonnables. *Veillez bien vous rendre compte que, parmi les journaux d'opposition, certains seront créés par nous-mêmes, mais ceux-là attaqueront seulement les abus que nous aurons intérêt à faire disparaître. Aucune information ou annonce ne sera publiée sans notre visa.* Il en est déjà ainsi depuis que les nouvelles de toutes les parties du monde sont transmises par l'intermédiaire de quelques agences où elles sont centralisées. Ces agences seront alors entièrement en notre pouvoir et ne donneront plus que les nouvelles que nous leur permettrons de publier.

Si déjà nous dominons l'esprit des *goyim* jusqu'à ce point que presque tous voient les événements du monde à travers les verres colorés que nous leur mettons sur les yeux; si, même à présent, il n'existe pas de nations dont nous ne puissions pénétrer ce que les *goyim* imbéciles appellent « les secrets d'Etat », que sera-ce le jour où, en la personne de notre souverain universel, nous serons les maîtres reconnus du monde entier?

Revenons maintenant au régime futur de la presse : quiconque voudra être éditeur, libraire ou imprimeur devra obtenir un diplôme, révocable en cas de désobéissance à nos lois; ainsi, *l'expression de la pensée deviendra un instrument d'éducation aux mains de notre gouvernement, et le peuple ne pourra plus s'égarer dans les voies de la fantaisie et rêver de progrès bienfaisants.* Qui d'entre nous ignore que ces bienfaits fantastiques mènent en droite ligne aux espérances irréalisables qui créent des relations anarchiques entre le peuple et le gouvernement? Le progrès ou, pour mieux dire, l'idée de progrès a donné naissance à divers systèmes d'émancipation auxquels nul n'a jamais posé de limites. Tous les soi-disants libéraux sont foncièrement des anarchistes par leur esprit sinon par leurs actes; chacun d'eux poursuit le fantôme de la liberté; monomane de sa propre obstination, il tombe dans l'anarchie en protestant pour le simple plaisir de protester.

Mais n'oublions pas la question de la presse : sur chaque page de tout imprimé, nous frapperons un timbre d'impôt garanti par des cautions déposées; quand le livre contiendra moins de 480 pages, la taxe sera doublée; nous appellerons « brochures » ces publications peu volumineuses et nous diminuerons ainsi le nombre des revues qui constituent le pire des poisons; en même temps nous

forcerons les écrivains à rédiger des ouvrages tellement longs qu'ils seront peu lus, parce que ennuyeux et dispendieux; tandis que nos propres publications, destinées à guider l'opinion publique dans le sens que nous désirons, seront à bon marché et s'enlèveront rapidement. L'impôt découragera les auteurs de livres d'imagination, tandis que la menace de châtement nous soumettra tous les écrivains; enfin, s'il en était qui veuillent nous attaquer quand même, ils ne trouveraient pas d'éditeurs pour publier leurs travaux, car, avant d'imprimer aucun ouvrage, l'éditeur ou l'imprimeur devra en obtenir la permission des autorités. Cette règle nous permettra encore de connaître d'avance les attaques préparées contre nous et de les réfuter avant qu'elles aient paru.

La littérature et le journalisme sont les deux plus importantes forces éducationnelles; c'est pourquoi notre gouvernement deviendra propriétaire de la plupart des publications périodiques; nous neutraliserons de la sorte les effets fâcheux de la presse personnelle et nous aurons une grande influence sur le peuple; la proportion entre les journaux relativement indépendants et les nôtres sera de un à trois; mais, comme le public ne doit pas soupçonner cet état de choses, les journaux publiés par nous soutiendront des opinions contradictoires tout en conseillant habilement aux masses d'avoir confiance en nous; nous nous attirerons ainsi des ennemis qui, n'étant pas sur leurs gardes, tomberont dans notre piège et deviendront inoffensifs.

Les principaux journaux seront ceux ayant un caractère officiel; ils soutiendront toujours nos intérêts et, par conséquent, leur influence sera relativement faible. En second lieu viendront les organes semi-officiels dont le rôle sera de nous attirer les indifférents et les neutres. Dans la troisième catégorie, nous placerons nos journaux d'opposition apparente qui nous critiqueront, au moins dans une de leurs parties; nos ennemis réels croiront se trouver en présence d'organes de leur groupe et ainsi nous montreront leurs cartes.

Tous nos journaux auront des tendances différentes : les uns seront aristocratiques, les autres républicains ou révolutionnaires et même anarchistes, aussi longtemps, bien entendu, que durera la Constitution. Comme le dieu indien Vishnou, ces journaux auront cent bras dont chacun donnera l'impulsion aux divers groupes de l'opinion publique. Pendant les périodes d'agitation, ces bras serviront à guider l'opinion publique selon nos vues, car les gens excités ne raisonnent pas et se laissent facilement conduire; tous les sots qui s'imaginent se faire l'écho de l'opinion du journal de leur parti se feront alors l'écho de nos opinions ou tout au moins de celles que nous désirons leur donner. En croyant suivre la presse de leur groupe, ils suivront le drapeau que nous déploierons pour eux.

Pour que notre armée journalistique puisse développer notre programme, nous devons organiser la presse avec grand soin. Sous le titre de « Département central de la presse », nous fonderons des réunions littéraires où nos agents occultes donneront les mots d'ordre

et les signes convenus. Notre presse discutera et contredira notre politique; elle le fera superficiellement sans toucher au fond des choses; elle tirera à blanc contre les journaux officiels afin de nous permettre de compléter les détails que nous croirons devoir donner sur les événements. On ne devra, d'ailleurs, employer ces moyens qu'en cas de nécessité. Les attaques dirigées contre nous serviront aussi à convaincre le peuple que la presse continue à être absolument libre; d'autre part, elles permettront à nos agents de dire que les journaux de l'opposition sont des outres pleines de vent, puisqu'ils ne peuvent trouver aucun argument sérieux à opposer à nos actes. Ces manœuvres, qui échapperont à l'attention publique, seront les meilleurs moyens d'influencer le peuple et de lui donner confiance en notre gouvernement; grâce à elles nous pourrons, selon le cas, exciter ou apaiser les esprits à propos des questions politiques. Nous pourrons persuader ou rétorquer les gens, en imprimant tantôt la vérité, tantôt des mensonges; nous appuyant sur des faits ou les contestant selon l'impression qu'ils produiront sur le public, en ayant grand soin de sonder toujours le terrain avant de nous y aventurer. Nous aurons toujours raison contre nos ennemis puisqu'ils ne disposeront pas d'une presse où ils puissent s'expliquer à fond. Au surplus, grâce au régime que nous aurons imposé à la presse, nous n'aurons même pas besoin de les réfuter sérieusement. Nous pourrons, d'ailleurs, désavouer avec énergie dans nos organes semi-officiels les ballons d'essai que nous aurons lancés dans la troisième catégorie de notre presse.

Dans le journalisme français existe déjà la solidarité maçonnique du mot de passe; tous les organes de la presse sont liés par le secret professionnel; tels les anciens augures, pas un seul journal ne dévoilera son secret s'il n'en reçoit l'ordre : il n'osera pas le faire, car pour être admis dans les cercles directeurs de la littérature, on doit avoir préalablement commis quelque action honteuse qui serait immédiatement rendue publique en cas d'indiscrétion. Comme cette action honteuse n'est connue que d'un petit nombre, le prestige du journaliste se répand sur tout le pays : il est l'objet de l'admiration des foules.

Nos plans doivent embrasser surtout les régions provinciales. Nous devons y exciter des ambitions et des espérances opposées à celles des capitales, et nous présenterons à celles-ci ces ambitions comme les tendances et les vues des provinces. C'est nous-mêmes qui inspirerons ces manœuvres. Aussi longtemps que nous ne serons pas ouvertement au pouvoir, il faut que la capitale soit sous l'influence de l'opinion publique provinciale, c'est-à-dire dominée par la majorité organisée par nos agents. Il faut qu'au moment psychologique, les capitales ne puissent discuter le fait accompli parce qu'il aura été accepté par la majorité provinciale.

Quand nous aurons atteint la phase du « nouveau régime », phase transitoire à notre avènement au pouvoir, nous ne devons plus permettre à la presse de traiter de la corruption sociale; on devra croire que le nouveau régime a tellement satisfait tout le monde

qu'il ne se commet même plus de crimes. Quand il se produira un crime, nul ne devra le savoir que les victimes ou les témoins accidentels, — et eux seuls.

*

**

N° 13

(COMMENT ON ÉGARE L'ESPRIT PUBLIC.)

Le besoin du pain quotidien impose le silence aux *goyim* et les oblige à rester obéissants serviteurs. Les agents choisis parmi eux pour notre presse discuteront les faits que nous leur aurons ordonné de publier, toutes les fois qu'il y aura inconvénient pour nous à nous expliquer ouvertement dans des documents officiels. Tandis que les polémiques suivront leur cours, nous décréterons les règles envisagées par nous et nous les présenterons au public comme un fait accompli. Personne n'osera réclamer le rejet des décrets ainsi promulgués, d'autant plus que nous les présenterons comme des mesures destinées à l'amélioration du sort de tous; la presse, d'ailleurs, à ce moment, attirera l'attention publique sur de nouveaux problèmes, et l'on sait que nous avons de longue date habitué les masses à rechercher toujours des émotions nouvelles. Les stupides « créateurs de destinée », qui n'ont jamais pu comprendre et ne comprennent pas encore à quel point ils sont ignorants des questions qu'ils prétendent discuter, se hâteront de bavarder sur ces nouveaux problèmes. Encore une fois, répétons que les questions politiques peuvent être comprises seulement par ceux qui les ont créées et les ont approfondies depuis de nombreux siècles.

De tout ce qui précède il doit apparaître clairement à vos yeux que, pour diriger l'opinion de la populace, il nous suffira de faciliter le fonctionnement de notre mécanisme, et vous devez comprendre aussi que nous nous efforcerons de faire approuver, non point nos actes, mais nos paroles : nous déclarerons toujours que notre politique est guidée par l'espoir et la certitude de servir le bien public.

Pour empêcher le peuple, toujours agité, de discuter les problèmes politiques, nous lui donnerons ensuite en pâture les problèmes industriels. Que la populace s'agite autant qu'elle le voudra sur ce sujet, les masses consentiront à rester tranquilles, à se reposer de la prétendue activité politique (à laquelle nous les avons nous-mêmes habituées dans l'intérêt de notre lutte contre le gouvernement *goy*), à la condition que nous leur donnions une nouvelle occupation sur un terrain où nous leur montrerons les mêmes arrière-pensées politiques.

Pour les empêcher de prendre aucune décision indépendante, nous les distrairons par des amusements, des jeux, des spectacles, des passions et des centres de culture populaire. Nous commencerons bientôt, par l'intermédiaire de la presse, à offrir des prix en concours dans le domaine de l'art et des sports de toutes sortes; ces distractions détourneront définitivement les esprits des problèmes

au sujet desquels nous serions autrement obligés d'entrer en conflit avec le peuple. Quand celui-ci aura perdu peu à peu l'habitude de penser librement, il se mettra à l'unisson avec nous parce que nous seuls, par l'intermédiaire de gens avec lesquels nous n'aurons en apparence aucun rapport, lui fournirons de nouveaux thèmes à commentaires.

Le rôle des utopistes libéraux sera définitivement terminé dès que notre gouvernement aura été reconnu. D'ici là ils nous rendront de grands services : nous orienterons donc leur pensée vers des théories fantaisistes qu'ils croiront progressistes; car avec le mot « progrès » nous avons réussi à retourner les cervelles de ces stupides *goyim*. Il n'existe pas, parmi les *goyim*, de cerveaux capables de comprendre que ce mot sert seulement à couvrir des digressions mensongères, à moins qu'il ne s'applique à des inventions matérielles; c'est cependant facile à comprendre, puisque la vérité, étant *une*, ne peut laisser place au progrès. Le progrès, étant une fausse conception, sert à cacher la vérité que nous seuls, élus de Dieu, devons connaître, parce que nous en sommes les gardiens.

Quand notre domination sera établie, nos orateurs discuteront les grands problèmes qui ont agité l'humanité afin de la ramener finalement sous notre loi bénie. Qui donc soupçonnera à ce moment que *tous ces problèmes ont été posés par nous conformément à un plan politique qui n'a jamais été dévoilé par personne pendant tant de siècles?*

*

**

N° 14

(POUR QUE SEUL RESTE DEBOUT LE DIEU DES JUIFS.)

Quand nous serons les maîtres, nous ne laisserons subsister aucune autre religion que la nôtre, qui proclame le Dieu unique auquel notre sort est lié, parce que nous sommes le Peuple choisi et que notre destin a déterminé celui du monde; c'est pourquoi nous devons détruire toutes les autres religions. S'il en résulte des athées modernes comme éléments transitoires, notre plan n'en sera pas affecté, car ils serviront d'exemple aux générations qui devront adopter notre enseignement de la religion de Moïse, celle même qui, par son système solide et sensé doit nous conduire à la domination sur tous les peuples. Nous imposerons également la vérité mystique de l'enseignement maçonnique, laquelle, affirmerons-nous, est le fondement de toute faculté d'éducation.

En toutes occasions nous publierons alors des articles où nous comparerons nos lois bienfaisantes à celles du passé. Les avantages de la paix, obtenue par des siècles d'agitation, serviront à démontrer ce caractère bienfaisant de notre domination; nous ferons ressortir violemment les erreurs commises par les *goyim* pendant leur administration; nous provoquerons un tel dégoût contre l'administration des *goyim* que les masses préféreront la paix du servage aux droits de la liberté la plus exaltée qui les ont si cruellement torturés, leur

ont enlevé tous moyens d'existence, et finalement les ont fait exploiter par une foule d'aventuriers ne sachant ce qu'ils faisaient. *Les changements inutiles de ce régime, auxquels nous avons nous-mêmes poussé les goyim quand nous sapions leur appareil gouvernemental, leur causeront une telle terreur qu'ils préféreront tout supporter de notre part plutôt que de retomber dans les désordres et les misères d'autrefois.* De plus, nous insisterons particulièrement sur les erreurs historiques commises par les gouvernements *goyim*, erreurs qui causèrent des souffrances séculaires à l'humanité parce que ces gouvernements ignoraient tout de ce qui pouvait créer la véritable prospérité publique, et parce que leurs projets de prospérité sociale étaient fantaisistes. Les *goyim* ne se sont pas aperçus qu'au lieu d'améliorer les relations mutuelles qui sont la base de l'existence humaine, ces projets sociaux les ont au contraire aggravés.

Toute la force de nos principes et de leurs conséquences résidera dans ce fait : qu'ils sont posés et interprétés par nous en contradiction directe avec l'ordre social déchu des temps passés. Nos philosophes discuteront toutes les lacunes de la religion des *goyim*, mais personne ne discutera notre religion dans son sens réel et personne ne la comprendra exactement, si ce n'est notre peuple qui n'osera jamais dévoiler ses secrets.

Dans les pays dits avancés, nous avons créé une littérature folle, malpropre et dégoûtante. Peu après notre arrivée au pouvoir, nous encouragerons la réédition de ces insanités, afin de souligner avec plus d'évidence leur contraste avec les discours et les programmes de nos autorités. Nos Sages, en leur qualité de guides des *goyim*, prépareront des allocutions, des programmes, des notes et des articles pour influencer les esprits et les diriger vers les conceptions et l'éducation que nous voulons leur imposer.

*

**

N° 15

(LA MAÇONNERIE. SUPPRESSION DES ENNEMIS.)

Quand nous serons définitivement les maîtres, à la suite des révolutions que nous aurons fait éclater simultanément dans tous les pays, et aussitôt après que tous les gouvernements existants auront été officiellement déclarés déchus (ce ne sera probablement pas avant un siècle d'ici), nous veillerons à ce qu'aucun complot ne soit tramé contre nous : nous massacrerons donc sans merci quiconque prendra les armes pour s'opposer à notre domination; la fondation de toute nouvelle société secrète sera punie de mort; les sociétés secrètes existant actuellement, connues de nous, ayant travaillé pour nous ou contre nous, seront dissoutes et leurs membres seront exilés dans des continents très éloignés de l'Europe. *Nous ferons de même avec les francs-maçons goyim qui en sauront trop long.* Les maçons auxquels nous ferons grâce pour une raison quelconque seront tenus

sous la terreur constante de l'exil. Nous promulguerons une loi par laquelle tous les membres de sociétés secrètes seront bannis de l'Europe, qui sera le centre de notre gouvernement. Les décisions de notre gouvernement seront finales et sans appel.

Dans la société *goy* où nous avons planté des racines si profondes de discorde et d'agitation, l'ordre ne pourra être ramené que par des mesures impitoyables pour bien montrer que nul ne peut nous désobéir. Il n'y aura pas à considérer le nombre de victimes sacrifiées en faveur du bien futur. Le devoir de tout gouvernement ayant conscience que son existence dépend, non de privilèges, mais de l'exercice de ses obligations, est de rechercher le bien même par le massacre. Le meilleur moyen de fonder un gouvernement stable est de renforcer le prestige de l'autorité; cela n'est possible qu'en rendant le pouvoir grandiose et inébranlable et en donnant l'impression de son inviolabilité, résultant de sa nature mystique parce que choisi de Dieu. *Telle a été jusqu'à ces temps derniers l'autocratie russe, notre seul ennemi dangereux dans le monde, avec le Pape.* Rappelez-vous l'Italie noyée dans le sang; elle ne toucha cependant pas à un cheveu de Sylla qui avait répandu tout ce sang; Sylla était devenu puissant aux yeux du peuple bien qu'il l'eût torturé; son audacieux retour en Italie le mit à l'abri de la persécution : le peuple n'ose toucher à l'homme qui l'hypnotise par sa vaillance et sa présence d'esprit.

En attendant, jusqu'à ce que nous soyons les maîtres, nous créerons au contraire et multiplierons les loges maçonniques dans tous les pays du monde; nous y attirerons tous ceux qui sont ou qui pourraient devenir des hommes publics parce que ces loges seront nos principales sources de renseignements et que d'elles émanera notre influence. Toutes ces loges seront centralisées sous une seule direction, connue de nous seuls et inconnue de tous les autres; elles seront administrées par nos Sages; elles auront leur représentant dans le conseil de direction, où ce représentant fera la liaison avec le gouvernement maçonnique ostensible; il donnera le mot de passe et participera à l'élaboration du programme. Ces loges contiendront des représentants de toutes les classes; les plans politiques les plus secrets nous seront connus le jour même de leur élaboration et nous en prendrons la direction; *presque tous les agents de la police internationale et nationale en feront partie*; ils nous seront indispensables, attendu que non seulement la police peut prendre des initiatives contre les émeutiers, mais elle peut encore servir à masquer nos actes, à provoquer le mécontentement, etc.

Beaucoup de gens qui entrent dans les sociétés secrètes sont des aventuriers, des fruits secs et en général des individus sans valeur; ils ne nous créeront point de difficultés et nous aideront au contraire dans la mise en œuvre de notre plan. Si des désordres troublent le monde, cela prouvera seulement qu'il était nécessaire de le désorganiser afin de détruire sa trop grande solidarité. *Si une conspiration est tramée, elle doit avoir à sa tête un de nos serviteurs les plus sûrs* : il est bien naturel que nous seuls guidions l'œuvre maçon-

nique, car seuls nous savons où nous allons et quel est le but de chacun de nos actes; quant aux *goyim* ils ne comprennent rien, pas même les résultats immédiats; dans leurs projets, ils ne s'intéressent qu'à la satisfaction momentanée de leurs ambitions; ils ne s'aperçoivent même pas que leurs projets eux-mêmes ne sont pas de leur crû, mais leur ont été inspirés par nous.

Les *goyim* deviennent membres des loges par simple curiosité ou dans l'espoir de recevoir leur part des fonds publics; d'autres y entrent pour y trouver l'occasion de réaliser leurs irréalisables espérances; ils aspirent après l'émotion des succès oratoires et les applaudissements que nous leur accordons avec prodigalité. Nous créons leurs succès afin d'utiliser la déception qui en découle fatalement, quand un homme se croyant infailible pense être l'auteur d'idées qui lui sont soufflées par d'autres. Vous n'imaginez pas à quel point il est facile d'amener les *goyim* les plus intelligents à l'état de crédulité inconsciente; et, par contre, combien il est facile de les décourager par le moindre échec ou simplement en cessant de les applaudir; à ce degré, ils acceptent une véritable servitude pour que nous leur ménagions de nouveaux succès. Autant notre propre peuple n'a cure du succès pourvu qu'il puisse réaliser ses projets, autant les *goyim* sont prêts à sacrifier tous leurs projets pourvu qu'ils obtiennent le succès. Cette psychologie facilite pour nous le problème de leur direction : ces tigres en apparence ont des âmes de moutons, et leurs cerveaux s'imprègnent sans difficulté de toutes sortes de sottises. Nous leur avons mis en tête une marotte : le rêve de submerger l'individualisme humain dans le collectivisme qui est une simple idée symbolique. Ils n'ont pas encore découvert et ne découvriront jamais que cette marotte va directement à l'encontre d'une loi naturelle capitale, la nature ayant, dès le commencement du monde, créé chaque être différent de tous les autres, précisément pour qu'il puisse affirmer son individualité. Si nous avons pu faire accepter aux *goyim* des opinions aussi insensées, cela ne démontre-t-il pas avec évidence le niveau inférieur de leur développement cérébral quand on le compare au nôtre? C'est précisément là que se trouve la garantie de notre succès.

Combien clairvoyants étaient nos Sages de l'ancien temps quand ils disaient que, pour atteindre un objet important, on ne doit pas s'arrêter aux moyens, ni compter les victimes sacrifiées à la cause. Nous n'avons pas compté les victimes parmi les *goyim*, cette semence de bétail; et bien que nous ayons aussi sacrifié beaucoup des nôtres, nous avons, en retour, donné à notre peuple une situation qu'il n'aurait jamais osé rêver. Le nombre relativement peu important de victimes parmi les nôtres a sauvé notre race de la destruction.

La mort est la fin inévitable de tous : il vaudrait donc mieux accélérer la fin de ceux qui se mêlent de nos affaires que de voir mourir notre peuple ou nous-mêmes, les créateurs de ce nouvel ordre. *Nous tuons les francs-maçons de telle façon que nul ne nous soupçonne, pas même les victimes; ils meurent tous quand cela est nécessaire et en apparence de mort naturelle.* Sachant cela, même

les frères n'osent protester, et c'est ainsi que nous avons déraciné chez les francs-maçons le moindre désir de révolte contre nos ordres; car, tout en prêchant le libéralisme aux *goyim*, nous tenons notre peuple et nos agents sous une discipline de fer.

Par notre influence nous avons réduit au minimum l'application des lois du *goy*; le prestige de la loi a été sapé par les interprétations libérales introduites par nous. Les plus importants principes politiques et moraux sont résolus par les tribunaux comme nous le désirons et dans le sens où nous les présentons à l'administration des *goyim*. Nous atteignons ce but très simplement par l'intermédiaire d'agents avec lesquels nous n'avons apparemment aucun rapport, soit par la presse ou autrement; il y a même des sénateurs et de hauts fonctionnaires qui suivent aveuglément nos conseils; l'esprit purement animal des *goyim* est incapable d'analyse et d'observation, plus incapable encore de prévoir à quel résultat peut conduire le développement d'un principe déterminé.

C'est grâce à cette différence dans les procédés de raisonnement entre nous et les *goyim* qu'il est possible de montrer clairement l'empreinte de l'Élu de Dieu quand on le compare à la mentalité instinctive et bestiale des *goyim* : ils *voient* mais ils ne peuvent *prévoir* et ils sont incapables de rien inventer que des choses matérielles. Il est donc bien évident que la nature elle-même nous avait faits pour être les souverains et les guides du monde.

Quand viendra le moment où nous serons les maîtres, nous recueillerons les bénéfices de notre domination et nous modifierons toutes les lois. Nos lois seront courtes, claires, irrévocables et n'auront pas besoin d'être interprétées; ainsi chacun pourra les connaître à fond : le point capital, qui y sera bien mis en évidence, sera l'obéissance complète à l'autorité; cette obéissance supprimera tous les abus, car chacun sans exception sera responsable devant le pouvoir suprême, apanage de notre plus haute autorité.

Les abus de pouvoir par les fonctionnaires secondaires disparaîtront aussi parce qu'ils seront punis si impitoyablement que les coupables perdront tout désir de recommencer l'expérience. Nous surveillerons étroitement chaque action de l'administration d'où dépend la bonne marche des affaires, car la corruption ici crée la corruption ailleurs; pas une violation de la loi ou un acte de corruption ne restera impuni, les détournements et les négligences volontaires de la part des fonctionnaires cesseront dès le premier exemple de châtement. Le prestige du pouvoir exige que des sanctions appropriées, c'est-à-dire sévères, soient infligées pour les moindres atteintes à la sainteté de l'autorité suprême, surtout si ces méfaits ont pour but un avantage personnel : le coupable qui sera puni sévèrement ressemblera au soldat tombant sur le champ de bataille de l'administration pour la défense de l'Autorité, des Principes et de la Loi; ces principes ne permettent aucun manquement aux fonctions sociales pour un motif personnel, même de la part de ceux qui gouvernent; par exemple *nos juges sauront qu'en essayant de faire*

montre d'une miséricorde stupide, ils transgressent la loi de justice qui a été créée seulement pour le châtement exemplaire des crimes et non pour servir à la manifestation des qualités morales du juge. Ces qualités peuvent être estimables dans la vie privée, mais non dans la vie publique qui constitue le forum de l'éducation de la vie humaine.

Nos juges ne resteront pas en fonctions après 55 ans; d'abord parce que les vieillards sont plus accessibles aux opinions préconçues et se soumettent moins facilement à des ordres nouveaux; ensuite, parce que nous pourrons ainsi maintenir une certaine flexibilité dans le personnel qui résistera moins à notre pression : celui qui voudra garder sa place devra obéir aveuglément.

En général, nos juges seront choisis parmi ceux qui comprendront bien qu'ils doivent punir les gens et imposer la loi, et non se laisser aller à des rêves de libéralisme aux dépens des volontés du gouvernement, comme les *goyim* se l'imaginent actuellement. Le système consistant à changer fréquemment de personnel servira aussi à saper la solidarité des fonctionnaires entre eux et les inclinera davantage à épouser la cause du gouvernement qui décidera de leur sort. La plus jeune génération de juges sera éduquée de façon à prévoir toute ingérence criminelle dans le système de relations que nous aurons établi entre nos sujets.

A l'heure actuelle, les juges *goyim*, n'ayant pas une conception suffisamment nette de leurs devoirs, trouvent des circonstances atténuantes à toutes sortes de crimes; cela tient à ce que les gouvernants de nos jours, quand ils nomment des juges, ne prennent pas la peine d'encourager chez eux le sens du devoir et de la conscience dans l'œuvre qu'ils ont à accomplir; de même que l'animal envoie ses petits chercher leur proie, de même les *goyim* confient à leurs sujets de hauts emplois sans prendre le temps de leur expliquer la nature de leurs fonctions. Il en résulte que leur autorité est battue en brèche par leurs propres efforts et par les actes de leur propre administration : considérons ce résultat comme un exemple de plus des avantages de notre système.

Nous éliminerons le libéralisme de toutes les positions stratégiques importantes d'où dépendra dans notre administration l'éducation sociale de nos sujets; ces positions seront exclusivement confiées à ceux que nous aurons dressés à l'œuvre gouvernementale.

On nous dira peut-être que la mise à la retraite de vieux fonctionnaires pourrait obérer le Trésor. A cela je répondrai qu'avant leur renvoi, on aura trouvé pour les retraités des places dans les administrations privées où ils pourront récupérer ce qu'ils auront perdu; j'ajouterai que, tout l'argent du monde étant concentré entre nos mains, nous n'aurons pas à craindre les dépenses excessives.

Notre autocratie étant cohérente à tous égards, toute manifestation de notre grand pouvoir devra être respectée et obéie sans réplique : nous ne tiendrons compte ni des murmures ni des mécontentement, et s'ils se résolvent en actes, nous appliquerons des sanc-

tions qui serviront d'exemple au reste du peuple. Nous supprimerons le droit d'appel ayant pour but d'annuler des décisions judiciaires; la justice étant la prérogative exclusive du souverain, nous ne pouvons permettre au peuple de penser qu'une sentence erronée puisse être rendue par les juges nommés par nous. Si cependant une erreur se produisait dans un jugement, nous l'annulerions nous-mêmes; mais alors le châtement dont le juge serait frappé pour avoir méconnu ses devoirs et sa responsabilité sera si sévère qu'il supprimera toute possibilité de récidive. Je répète que nous surveillerons étroitement toutes mesures prises par notre administration, afin de satisfaire le peuple qui a le droit d'exiger d'une bonne administration de bons agents d'exécution.

En la personne de notre souverain, notre gouvernement paraîtra comme une tutelle patriarcale et paternelle : nos sujets verront en lui un père dont le rôle est de veiller à tous les besoins, à toutes les initiatives, et qui se préoccupe de tous les rapports, tant entre les sujets eux-mêmes qu'entre eux et le souverain. Ainsi le peuple s'imprénera de l'idée qu'il lui est impossible de rien faire sans ce gardien et ce guide s'il veut vivre dans un monde de paix et de tranquillité; *il se soumettra à l'autocratie de notre souverain, qu'il respectera et déifiera* même; surtout quand il constatera que nos agents se tiennent dans les strictes limites de leurs fonctions, se contentant d'exécuter aveuglément les ordres du maître; nos sujets seront donc heureux de voir que toute chose est réglementée dans leur existence comme le font des parents sages qui veulent instruire leurs enfants selon les lois du devoir et de l'obéissance. Au regard des secrets de notre régime politique, les peuples et leur administration sont comme des petits enfants.

Ainsi que vous pouvez le voir, notre despotisme est fondé sur le droit et le devoir : le droit d'imposer l'exécution du devoir est la fonction essentielle du gouvernement agissant comme un père à l'égard de ses sujets; le fort a le droit de se servir de sa puissance pour diriger l'humanité vers un ordre social établi sur la loi de la nature, c'est-à-dire l'obéissance. Tout en ce monde est soumis, sinon à d'autres forces, du moins aux circonstances ou à sa propre nature, dans tous les cas à quelque force supérieure à la sienne. Donc, soyons les plus forts pour réaliser le bien commun.

Nous devons sacrifier sans hésitation quiconque viole l'ordre existant, car le grand problème éducationnel réside dans le châtement exemplaire du mal.

Quand le Roi d'Israël posera sur sa tête sacrée la couronne à lui offerte par l'Europe, il deviendra le Patriarche du Monde. Les sacrifices qu'il aura dû faire pour en arriver là n'égalent jamais le nombre des victimes tombées en offrande à la folie des grandeurs pendant des siècles de rivalité entre les gouvernements *goyim*.

Notre souverain sera en contact constant avec le peuple et lui adressera des discours qui seront immédiatement propagés dans le monde entier.

(ANNIHILER L'ÉDUCATION.)

Afin de détruire toutes les forces collectives, excepté la nôtre, nous supprimons les Universités, premières étapes vers le collectivisme, et nous en fonderons d'autres sur de nouveaux plans : *leurs directeurs et professeurs seront initiés aux détails des programmes secrets d'action dont ils ne pourront impunément s'écarter en quelque faible mesure que ce soit; ils seront choisis avec grand soin et dépendront étroitement du gouvernement.* Nous supprimerons la loi civique dans l'enseignement, comme tout ce qui touche aux questions politiques; seuls pourront en connaître quelques douzaines d'initiés, choisis à cause de leurs aptitudes spéciales. *Les Universités n'accorderont point de diplômes à des blancs-becs enclins à élaborer des projets de constitution comme ils écriraient des comédies ou des tragédies, ou qui prétendraient se mêler d'affaires politiques, auxquelles leurs pères eux-mêmes n'entendront rien.*

L'étude des questions politiques médiocrement dirigée par un grand nombre de gens crée des utopistes et des citoyens médiocres, comme vous pouvez en juger vous-mêmes par l'instruction obligatoire donnée par les *goyim*; nous avons dû nous-mêmes faire pénétrer dans leur système d'éducation ces principes grâce auxquels nous avons réussi à abattre leur ordre social; mais, quand nous serons au pouvoir, nous interdirons l'enseignement à tous ceux qui nous gêneront et nous ferons de la jeunesse des enfants obéissant à leurs supérieurs, aimant le souverain dans lequel ils verront le garant de l'espérance, de la paix et de la tranquillité.

A l'étude des classiques et de l'histoire ancienne, qui contiennent beaucoup plus de mauvais exemples que de bons, nous substituerons un programme s'occupant de l'avenir; nous effacerons de la mémoire des peuples tous les faits appartenant aux siècles passés qui ne seraient point à notre avantage, laissant subsister seulement ceux qui mettent en relief les bévues des gouvernements *goyim*. En tête du programme de l'éducation nous mettrons l'étude de la vie pratique, de l'ordre social obligatoire, des relations entre hommes, la nécessité d'éviter le mal, des exemples *ad hominem* montrant comment germe le mal, enfin d'autres questions d'ordre pédagogique. Ce programme différera dans son application *pour chaque caste*, l'instruction ne devant jamais affecter un caractère uniforme. Cette dernière méthode est d'une importance capitale.

L'instruction de *chaque caste* devra être strictement limitée à ses occupations spéciales et à la nature de ses travaux. Des hommes d'élite accidentels ont toujours pu et pourront toujours s'élever à une caste supérieure; mais ouvrir la porte aux incapables, les admettre à un rang supérieur, leur permettre d'occuper les situations de ceux qui sont nés et ont été éduqués pour les remplir, et cela à cause de quelques rares exceptions, c'est pure folie. Vous savez vous-mêmes ce qui est arrivé aux *goyim* quand ils ont donné dans cette bêtise.

Pour que, dans leurs esprits et dans leurs cœurs, les sujets acceptent définitivement le souverain, il est nécessaire de faire connaître dans les écoles et sur les places publiques l'importance de son activité et le caractère bienfaisant de ses entreprises.

Nous abolirons tout enseignement privé. Les élèves auront le droit de se réunir avec leurs parents, dans leurs collèges comme dans des clubs. Pendant ces réunions, les jours de congé, les professeurs donneront lecture de conférences censées impartiales sur des problèmes touchant les rapports des humains entre eux, la loi d'imitation, les malheurs qu'entraîne la concurrence sans limite; enfin il sera développé de nouvelles théories philosophiques qui n'ont pas encore été révélées au monde. Nous érigerons ces théories en croyances dogmatiques et nous nous en servirons comme d'éléments de conversion à notre foi.

Après vous avoir exposé notre programme d'action dans le présent et dans l'avenir, je vais vous lire les principes de ces théories.

En résumé, sachant par une expérience de nombreux siècles que les hommes vivent d'idées et sont guidés par elles, que ces idées leur sont inculquées par l'éducation, les méthodes, toutes différentes qu'elles soient, ayant obtenu le même succès, nous approprierons et nous adapterons à notre profit les dernières traces de la libre-pensée qui, pendant si longtemps, ont visé les buts et les idées où nous nous tendons. La méthode consistant à asservir la pensée fonctionne déjà, grâce à ce qu'on appelle *l'éducation visuelle*. Cette méthode supprimea tout fonctionnement cérébral chez les *goyim*, en fera des animaux obéissants qui attendent de voir pour comprendre.

En France, un de nos meilleurs agents, Bourgeois, a déjà annoncé un nouveau programme d'éducation visuelle.

*

**

N° 17

(DISCRÉDITER LES LÉGISISTES ET LES PRÊTRES.)

La profession de légiste rend ceux qui s'y adonnent froids, cruels, obstinés, et leur enlève tous principes; elle les oblige à tout considérer d'un point de vue abstrait ou strictement légal. Les avocats ont appris à ne tenir compte que du gain personnel qu'ils tirent des affaires qui leur sont confiées et non de leurs conséquences sociales; ils refusent rarement une affaire et cherchent toujours l'acquiescement à tout prix, s'attachant à discuter des petits points de droit; de cette façon, ils arrivent à démoraliser les tribunaux. Nous limiterons leur profession et en ferons des agents d'exécution publics; les avocats ne pourront plus avoir de contact avec leurs clients, exactement comme les juges; ils recevront leurs dossiers du tribunal, les prépareront d'après les rapports et documents qu'ils y trouveront et défendront leurs clients après que ceux-ci auront été interrogés à la barre et d'après les faits relevés au cours des débats. Ils recevront des salaires uniformes sans égard au résultat du procès; leur rôle con-

sistera simplement à exposer l'affaire pour le compte de la défense, en opposition au ministère public qui l'exposera pour le compte de l'accusation. Ainsi sera abrégée la procédure et établie une défense honnête et impartiale, menée non pour obtenir un gain personnel, mais parce que l'avocat sera personnellement convaincu de l'innocence de son client. Ce système aura aussi pour effet de supprimer la corruption qui sévit entre avocats et d'empêcher que les procès ne soient gagnés par ceux qui paient le plus cher.

Nous nous sommes déjà occupés de discréditer le clergé des *goyim* et nous avons fait jusqu'ici de grands progrès dans ce sens : l'influence des prêtres sur le peuple diminue chaque jour.

Aujourd'hui, la liberté de conscience a été proclamée partout; donc, *l'effondrement du christianisme n'est plus qu'une question de quelques années*. Il sera plus facile encore d'en finir avec les autres religions; mais il est trop tôt pour discuter ce problème. Nous renfermerons le cléricisme et les cléricaux dans des limites si étroites que leur influence aura un effet contraire à celui que nous voyons aujourd'hui.

Quand le moment sera venu d'anéantir le Vatican, les masses conduites par une main invisible monteront à l'assaut de ce Palais; à ce moment nous interviendrons soi-disant pour empêcher une trop grande effusion de sang, mais en réalité pour pénétrer au cœur de la place que nous n'abandonnerons pas avant d'avoir moralement détruit cette puissance. Le Roi d'Israël deviendra alors le vrai pape de l'univers, le patriarche de l'Eglise internationale.

Jusqu'au moment où nous aurons suffisamment rééduqué la jeunesse pour la faire entrer dans de nouvelles religions transitoires et finalement dans la nôtre, nous n'attaquerons pas ouvertement les Eglises existantes, mais, par des critiques appropriées, nous créerons la discorde dans leur sein. Notre presse dénoncera les actes et la religion du gouvernement ainsi que l'incapacité des *goyim*; elle le fera en des termes dépourvus de tous scrupules et les humiliera comme seule notre race ingénieuse est capable de le faire. Nous stimulerons le dieu Vishnou qui nous ressemble physiquement; chacun de ses cent bras tiendra l'un des ressorts de la machine sociale; nous verrons tout sans l'aide de la police officielle; vous savez qu'à l'heure actuelle nous avons organisé pour les *goyim* la police de telle façon qu'elle empêche le gouvernement de rien voir. D'après notre programme, le tiers de nos sujets surveillera les autres par pur sentiment du devoir et comme auxiliaires du gouvernement : le métier d'espion ou de dénonciateur ne sera plus considéré comme honteux; bien au contraire, on le tiendra pour honorable; cependant, nous punirons sévèrement les dénonciations calomnieuses afin d'empêcher l'abus de ce privilège.

Nos agents seront recrutés dans les plus hautes classes comme dans les classes inférieures de la société; on les choisira parmi les gais lurons, qu'ils soient fonctionnaires, libraires, imprimeurs, marchands, ouvriers, cochers, garçons de café, etc. Cette police ne possédera aucun droit officiel ni délégations de pouvoirs, pour qu'elle

ne puisse commettre d'abus; ses membres seront des espions et feront des rapports; un groupe de contrôleurs de police vérifiera ces rapports et lancera des mandats d'arrêt; mais il sera procédé aux arrestations elles-mêmes par des gendarmes de la police municipale. Si un individu chargé de dresser un rapport sur un bruit de complot politique néglige de le faire, il sera inculpé de dissimulation de crime.

De même qu'à l'heure actuelle nos frères sont tenus de nous signaler *proprio motu* les apostasies qui viennent à leur connaissance ou les révoltes contre le Kéhillah, de même dans notre royaume universel tous nos sujets seront obligés de nous dénoncer les délinquants.

Une telle organisation supprimera tout abus de pouvoir, tous les actes de coercition et de corruption, c'est-à-dire les abus mêmes que nous avons introduits dans les usages de *goyim* par nos conseils et nos théories sur les droits du surhomme. Mais comment pourrions-nous encore fomenter les nouvelles causes de désordre dans leur administration? Quels autres moyens pourrions-nous employer? Nous signalerons parmi les plus importants l'emploi d'agents supérieurs destinés à maintenir l'ordre, auxquels on laissera le moyen de manifester leurs mauvais penchants destructeurs, c'est-à-dire l'obstination étroite, l'abus d'autorité et, par-dessus tout, la corruption.

*

**

N° 18

(ORGANISER LE DÉSORDRE.)

Quand le moment viendra pour nous de renforcer les mesures de protection policières (qui sont les plus redoutables destructeurs du prestige de l'autorité), nous créerons artificiellement le désordre ou nous simulerons le mécontentement par l'ordre d'orateurs expérimentés, autour desquels viendront se grouper des partisans. Nous y trouverons des prétextes à des perquisitions et à de nouvelles lois restrictives, qui seront exécutées par nos agents de la police *goy*.

Comme beaucoup de conspirateurs sont des amateurs qui ne demandent qu'à bavarder, nous les laisserons faire jusqu'au moment où ils commenceront à agir, nous contentant d'introduire parmi eux des agents de la police secrète. Il faut se rappeler que la découverte de conspirations fréquentes diminue le prestige de l'autorité en faisant croire qu'elle est faible, ou, pis encore, qu'elle reconnaît ses propres erreurs. Vous savez que nous avons détruit le prestige des gouvernants *goyim* par de fréquents attentats organisés par nos agents, bestiaux aveugles de notre troupeau, facilement poussés au crime par quelques phrases libérales, pourvu qu'elles aient un caractère politique. *Nous avons ruiné le prestige des chefs d'Etat en les forçant d'adopter des mesures de protection ostensibles de police et d'attester ainsi leur propre faiblesse.*

Notre souverain ne sera protégé que par une garde absolument invisible, de façon à ne permettre à personne de supposer qu'il

puisse craindre une conspiration redoutable devant laquelle il ait à se cacher; si une pareille opinion pouvait se faire jour, comme c'est le cas parmi les *goyim*, ce serait l'arrêt de mort, sinon du souverain lui-même, au moins de sa dynastie dans un prochain avenir.

Drapé dans sa dignité, notre souverain se servira de son pouvoir pour le seul avantage du peuple, jamais à son avantage personnel ou à celui de sa dynastie; tant qu'il maintiendra haut cette dignité, il sera respecté et protégé par ses sujets; il sera même l'objet d'un véritable culte, parce que chacun saura que de son autorité dépend le bien-être des citoyens et du royaume et la stabilité de l'ordre social lui-même.

Faire protéger ouvertement le souverain, c'est reconnaître la faiblesse de son organisation gouvernementale.

Quand il sera au milieu de son peuple, notre souverain paraîtra toujours entouré d'une foule de curieux sympathiques qui seront censés se trouver là accidentellement, qui se tiendront à ses côtés et éloigneront les inconnus sous prétexte de maintenir l'ordre : ceux-ci s'habitueront alors à la discrétion. Si, dans la foule, quelqu'un cherche à présenter une pétition et s'efforce de s'approcher du souverain, la personne qui se trouvera le plus près de lui devra prendre la pétition et la lui remettre à la vue du solliciteur lui-même, de telle sorte que chacun sache que la supplique a atteint son destinataire et que le souverain lui-même contrôle les affaires de l'Etat. Le prestige de l'autorité exige que le peuple puisse dire : « Si seulement le Roi pouvait le savoir » ou : « Le Roi le saura ».

La garde policière officielle dissipe aussitôt le prestige mystique de l'autorité; avec un peu d'audace chacun se considère comme au-dessus des détenteurs du pouvoir; l'assassin a conscience de sa force et n'a plus qu'à attendre le moment opportun pour perpétrer un attentat contre un fonctionnaire. Nous avons enseigné juste le contraire aux *goyim* et nous pouvons voir à quel résultat les a conduits le système de la protection ostensible.

Nous arrêterons les criminels sur le premier soupçon bien ou mal fondé : il ne faut pas risquer de laisser échapper un criminel politique sous prétexte d'erreur possible; pour le crime politique, nous serons sans pitié. Si, dans des cas exceptionnels, il peut paraître possible de permettre la recherche des causes qui ont poussé un homme à un crime de droit commun, il ne peut y avoir d'excuses pour quiconque essaye de s'occuper des choses qui ressortissent à l'unique compétence du gouvernement. Encore faut-il noter que tous les gouvernements ne sont pas capables d'appliquer une saine politique.

*

**

N° 19

(LE PEUPLE ET SES MAITRES.)

Nous interdirons donc aux particuliers de se mêler de politique; mais nous encouragerons les gens à nous transmettre des suggestions

et des projets pour améliorer la condition du peuple; nous connaissons ainsi les besoins ou simplement les aspirations fantaisistes de nos sujets. A ces suggestions ou projets nous répondrons par des mesures adéquates s'il y a lieu, ou nous les rejetterons en démontrant l'iniintelligence ou la sottise de leurs auteurs.

La sédition n'est que l'aboïement d'un chien affamé derrière un éléphant. Pour un gouvernement bien organisé et, au point de vue non de l'ordre policier seulement, mais de sa base sociale, il faut considérer que le chien affamé aboïe après l'éléphant parce qu'il ne connaît pas la force de celui-ci; il suffit donc à l'éléphant de montrer sa force une seule fois et le chien n'aboïe plus; il se met à remuer la queue dès qu'il aperçoit l'éléphant.

Pour supprimer le prestige du martyr dans les crimes politiques, nous ferons asseoir ces criminels sur les mêmes bancs que les voleurs, les assassins et autres gens répugnant; l'opinion publique les regardera alors du même œil que les autres et les enveloppera dans le même mépris. Nous avons essayé, et j'espère que nous avons réussi, à empêcher les *goyim* d'employer ce système à l'égard des émeutiers; pour y parvenir, nous nous sommes servis de la presse et des discours publics; au moyen de citations historiques présentées avec habileté, nous avons fait voir que les révolutionnaires avaient subi le martyr pour le salut de l'humanité; nous avons ainsi accru le nombre des libéraux et entraîné des milliers de *goyim* dans le troupeau de nos bestiaux.

**

N° 20

(FINANCES.)

Aujourd'hui, je vais traiter du programme financier dont j'ai renvoyé l'exposé à la fin de mon cours, parce qu'il constitue le point le plus concluant et le plus décisif de notre système. En entamant ce sujet, je vous rappellerai ce que je vous ai déjà dit : que les conséquences de notre activité se résolvent toujours en chiffres.

Quand nous serons les maîtres, notre gouvernement autocratique, pour sa propre sauvegarde, évitera de surcharger le peuple d'impôts trop lourds; il n'oubliera pas le rôle qu'il doit jouer, celui de Père et de Protecteur; mais comme une organisation gouvernementale est coûteuse, il faudra bien prélever les frais nécessaires à son existence. Nous devons donc procéder à une répartition équitable des impôts.

Dans notre système gouvernemental, le souverain sera censé l'unique propriétaire de tous les biens mobiliers ou immobiliers (ce qui pourra être aisément appliqué dans la pratique); il pourra donc procéder à la confiscation légale de tout l'argent, afin de régulariser sa circulation dans le pays. Donc, la meilleure méthode d'imposition est un impôt progressif sur la propriété. Les impôts seront alors payés, sans difficulté ou sans risque de ruiner personne, proportionnellement à la valeur de la propriété; le riche devra

comprendre qu'il a le devoir d'abandonner une part du surplus de sa fortune au profit de l'ensemble du pays, le gouvernement lui garantissant en échange l'inviolabilité de ce qui lui reste et le droit d'en tirer un gain honnête. Je dis *honnête*, parce que le contrôle de la propriété empêchera le vol légal. Cette réforme sociale devra être réalisée avant toute autre, car elle est mûre et s'impose comme garantie de la paix publique.

L'impôt sur le pauvre est le germe des révolutions, il est préjudiciable au gouvernement qui perd la proie en poursuivant l'ombre. De plus, l'impôt sur le capital empêchera l'accroissement de la richesse chez les particuliers aux mains desquels nous l'avons actuellement concentrée comme contre-poids à la puissance gouvernementale des *goyim*, qui est le trésor d'Etat.

L'impôt progressif, établi selon le chiffre du capital, produira un revenu beaucoup plus considérable que le système actuel d'impôts égal pour tous, système qui nous est utile, à l'heure présente, pour provoquer la révolte et le mécontentement parmi les *goyim*. La puissance de notre souverain résidera principalement dans l'équilibre des forces garantissant la paix. A cet effet, les capitalistes doivent céder une part de leurs revenus pour aider à la marche normale de la machine gouvernementale; ceux qui peuvent le faire et sur qui l'on peut prélever quelque chose doivent pourvoir aux besoins publics. Ainsi nous supprimerons la haine des pauvres pour les riches, car ceux-ci seront considérés comme les soutiens financiers de l'Etat, les mainteneur de la paix et de la prospérité. Les pauvres s'apercevront aussi que les riches pourvoient aux mesures nécessaires pour réaliser le bien de tous. Pour empêcher les imposés intelligents de se montrer trop mécontents du nouveau régime, on leur mettra sous les yeux le détail des dépenses publiques, mais à l'exclusion de ces affectées aux besoins du trône et des administrations.

Le souverain ne possédera rien par lui-même puisqu'il sera censé propriétaire de tout dans l'Etat, et ces deux conceptions se contrediraient l'une l'autre; cependant des mesures spéciales seront prises pour l'empêcher de tout posséder en réalité. Les parents du souverain, à l'exception de ses descendants qui seront également subventionnés par l'Etat, devront être fonctionnaires ou embrasser une profession quelconque pour pouvoir posséder. Le privilège d'être de sang royal ne leur donnera pas le droit de voler le trésor de l'Etat.

Les ventes, les bénéfices ou les héritages subiront un impôt progressif. Quand une propriété mobilière ou autre sera transférée sans payer l'impôt, celui-ci sera dû par le possédant primitif, à partir de la date du transfert jusqu'au moment où la fraude aura été découverte. Les titres de transfert devront être déposés chaque semaine au bureau local du Trésor, en même temps qu'un état des prénoms, noms et adresses de l'ancien et du nouveau propriétaires. L'enregistrement des noms de ceux qui participent à une transaction sera obligatoire pour toutes celles qui dépasseront un chiffre à déterminer. L'impôt sur la vente des articles de première nécessité sera

prélevé au moyen d'un simple timbre représentant un minime tant pour cent de la valeur de l'article envisagé.

Maintenant, calculez combien de fois les sommes prélevées au moyen de ces impôts dépasseront le revenu actuel des gouvernements *goyim*!

La banque d'Etat gardera un fonds de réserve d'un montant déterminé, et toute somme en sus devra être rendue à la circulation; les frais afférents aux travaux publics seront prélevés sur ce surplus; l'initiative de ces travaux appartenant au gouvernement, leur exécution attachera la classe ouvrière aux intérêts des gouvernants; une partie de ces fonds sera affectée à des prix accordés aux inventeurs et aux besoins de la production.

Il ne sera permis de conserver dans les caisses de l'Etat aucune somme si minime fût-elle, en excédent du fonds de réserve d'ailleurs largement calculé; car l'argent est fait pour circuler et toute entrave à sa circulation ne peut que gêner le mécanisme gouvernemental auquel il sert de lubrifiant. La substitution du papier à la monnaie a déjà enrayé le crédit public; on a déjà pu en voir les résultats.

Nous créerons aussi un bureau de contrôle et de vérification pour permettre au souverain de connaître à tout instant le compte des revenus et des dépenses de l'Etat jusqu'au mois courant lui-même. Seul le souverain n'aura pas intérêt à voler le trésor d'Etat puisque ce trésor lui appartiendra; c'est pourquoi son contrôle préviendra toute possibilité de perte ou de détournement.

Toute réception protocolaire qui gaspille le temps précieux du souverain sera supprimée.

Il nous a suffi de retirer l'argent de la circulation pour provoquer des crises économiques à l'intention des goyim. Des capitaux sont restés inutilisés et ont été soustraits aux nations qui ont dû alors s'adresser à nous pour obtenir des emprunts; le paiement des intérêts de ces emprunts a obéré les finances publiques, asservissant les Etats au capital; la centralisation de l'industrie, ayant enlevé aux artisans la production pour la mettre aux mains des capitalistes, a retiré tout pouvoir au peuple aussi bien qu'à l'Etat.

La quantité d'argent monnayé lancée dans la circulation à l'heure actuelle ne correspond pas au chiffre de la consommation par tête; par conséquent elle ne donne pas satisfaction à tous les besoins des classes laborieuses; la fabrication de la monnaie doit être en raison directe de l'accroissement de la population et l'on doit considérer les enfants comme des consommateurs dès le jour de leur naissance; la revision de la frappe de la monnaie est un problème de premier ordre pour le monde entier. Vous savez que l'étalon d'or a été funeste aux gouvernements qui l'ont adopté, car il leur fut impossible de satisfaire aux besoins des échanges depuis que nous avons retiré de la circulation autant d'or que possible.

Nous créerons une monnaie basée sur la valeur du travail, peu importe qu'elle soit en papier ou en bois; nous la mettrons en circulation selon les besoins normaux de chaque sujet, nous en ajou-

terons à chaque naissance et en supprimerons à chaque décès. Chaque division administrative, chaque région sera responsable de ses propres finances. Pour éviter tout délai dans le paiement des dépenses publiques, les dates de ces paiements seront fixées par ordre du souverain et ainsi le ministre des Finances ne pourra favoriser une région au détriment des autres. Le budget des revenus et celui des dépenses se feront toujours face pour qu'ils puissent être comparés l'un à l'autre.

Nous présenterons de façon à n'effrayer personne des projets de réformes du régime financier des *goyim*; nous démontrerons la nécessité de ces réformes par la divulgation des désordres imbéciles résultant de la désorganisation financière des *goyim*. Nous ferons voir que la raison principale de ces désordres réside dans l'habitude que l'on a pris d'évaluer approximativement les chiffres du budget qui s'accroissent d'année en année. Le budget ainsi préparé, on le fait durer avec beaucoup de peine jusqu'à la première moitié de l'année; un budget révisé est alors voté et les crédits ainsi accordés sont dépensés dans les trois mois suivants; après quoi l'on apporte un budget supplémentaire et le tout se termine par un budget de liquidation. Comme le budget de l'année suivante est basé sur la dépense totale de l'année précédente, la différence avec les besoins normaux atteint 50 % par an, de sorte que le budget annuel triple tous les dix ans. De tels procédés, résultant de l'insouciance des gouvernements *goyim*, finirent par vider leur trésor; c'est alors que commença la période des emprunts qui raclèrent le fond des caisses et précipitèrent tous les Etats *goyim* dans la banqueroute.

Vous comprenez bien qu'un tel système de gestion financière, bon pour les *goyim* à qui nous l'avons suggéré, ne peut nous convenir.

Un emprunt, c'est l'indice de la débilité d'un gouvernement et de son impuissance à comprendre ses droits; telle une épée de Damoclès, l'emprunt est suspendu au-dessus de la tête des gouvernants : au lieu de décréter des impôts temporaires selon leurs besoins, ils tendent la main et demandent la charité à *nos banquiers*. Les emprunts étrangers sont des sangsues impossibles à détacher du corps de l'Etat, jusqu'à ce qu'elles tombent d'elles-mêmes ou que l'on s'en débarrasse par des moyens radicaux. Cependant les gouvernements *goyim*, au lieu d'essayer de les supprimer, les augmentent au contraire, se suicidant ainsi eux-mêmes par la perte volontaire de leur sang. En vérité, qu'est-ce qu'un emprunt, surtout un emprunt étranger, si ce n'est une sangsue? L'emprunt consiste à offrir des obligations d'Etat portant intérêt en proportion de la somme empruntée. Si l'obligation porte intérêt à 5 %, elle est remboursée en vingt ans; en quarante ans elle est remboursée deux fois, en soixante ans trois fois, et cependant, le capital primitif reste une dette impayée. D'après ce calcul, il tombe sous le sens qu'avec le système de l'impôt universel, le gouvernement soutire aux malheureux contribuables jusqu'à leur dernier centime pour payer des intérêts à des capitalistes étrangers, au lieu de prélever ces mêmes sommes pour

ses besoins et sans intérêts. Tant que les emprunts furent purement nationaux, les *goyim* se contentèrent de faire sortir l'argent des poches des pauvres pour les faire entrer dans celles des riches; mais à partir du moment où, sur nos suggestions, les ministres empruntèrent à l'étranger, les richesses nationales affluèrent en nos mains et tous les *goyim*, devenus nos sujets, commencèrent à nous payer tribut.

L'incurie des souverains *goyim* dans les affaires d'Etat, la corruption de leurs ministres, l'ignorance des problèmes financiers chez leurs autres fonctionnaires, les ont endettés envers nos banques à un tel point qu'ils ne pourront jamais se libérer envers nous. Ce n'est pas sans peine, il faut le reconnaître, que nous avons réussi à les amener là.

Nous ne permettrons aucune entrave à la circulation de l'argent; il n'y aura pas d'obligations d'Etat si ce n'est des valeurs à 1 %, afin que le paiement des intérêts ne livre pas l'Etat aux sangsues. Seules, les sociétés industrielles auront le droit d'émettre des obligations, dont elles paieront facilement des intérêts sur leurs bénéfices. Cette méthode s'explique aisément en ce sens que l'Etat, contrairement aux industriels, ne tire pas bénéfice de l'argent emprunté, mais qu'il l'emploie uniquement à des dépenses. L'Etat achètera aussi des obligations industrielles et sera ainsi, non pas comme à présent le tributaire des emprunts, mais au contraire un solide créancier. De cette façon, l'argent ne pourra être immobilisé au lieu de circuler; l'insolence et la paresse disparaîtront, car si elles nous étaient utiles tant que les *goyim* restèrent indépendants, notre gouvernement n'en aura plus besoin.

Quelle courte vue, vraiment, dans les cerveaux d'animaux des *goyim*! Il ne leur est pas venu à l'idée, quand ils ont emprunté à intérêts, que cet argent, capital et intérêts, devait être prélevé sur les ressources du pays et nous revenir forcément. Encore une fois, n'aurait-il pas été plus simple de prélever l'argent nécessaire directement sur les contribuables? Voilà qui met en évidence le génie de notre esprit éminent : nous avons pu leur présenter la question des emprunts sous un aspect tel qu'ils y virent des avantages pour eux!

Notre budget, que nous produirons quand les temps seront venus, sera basé sur l'expérience des siècles que nous aurons acquise aux dépens des gouvernements *goyim*. Notre budget sera clair et définitif et prouvera à l'évidence les avantages de notre nouveau système; il mettra fin à tous les abus qui nous ont permis de maîtriser les *goyim*, mais qui ne sauraient être tolérés sous notre règne. Nous organiserons le système des comptes de telle sorte que ni le souverain, ni le plus modeste des commis ne pourra détourner de sa destination la moindre somme, ni la faire servir à un autre usage qu'à celui auquel elle était destinée dans notre projet primitif. Il est impossible de gouverner sans un plan précis : voyager sur une route déterminée sans des provisions suffisantes, c'est, même pour les héros et les chevaliers, se vouer d'avance à l'échec.

Les gouvernants *goyim*, auxquels nous avons appris à négliger leurs devoirs d'Etat pour les remplacer par des réceptions grandioses et protocolaires et l'abus des plaisirs, n'ont servi qu'à *masquer notre gouvernement occulte* : les mémoires des favoris puissants qui agissaient au nom des souverains ont été dressés par nos agents et ont toujours satisfait les esprits superficiels parce qu'ils y trouvaient la promesse d'économies et d'améliorations futures. Economies sur quoi? Sur les nouveaux impôts? Les lecteurs de nos mémoires auraient pu le demander, mais ils ne l'ont pas fait. Vous savez où cette négligence les a conduits, à quelle désorganisation financière ils sont parvenus en dépit de l'extraordinaire bonne volonté de leurs peuples.

*

**

N° 21

(LES EMPRUNTS. LE CRÉDIT.)

Comme suite à ma dernière conférence, j'ajouterai de nouveaux détails concernant les emprunts intérieurs. Je ne parlerai plus des emprunts étrangers qui ont rempli nos coffres-forts avec l'argent national des *goyim*; dans notre gouvernement, il n'y aura plus d'étrangers, personne ne sera en dehors de notre loi. Nous avons profité de la corruption des administrateurs et de la négligence des chefs d'Etat pour encaisser deux fois, trois fois plus qu'il ne nous était dû, et même davantage, en prêtant aux gouvernements *goyim* de l'argent dont les Etats n'avaient aucun besoin. Qui donc pourrait en faire autant à notre égard?

Cela dit, je m'en vais exposer les quelques détails que je vous ai promis concernant les emprunts intérieurs.

Quand ils annoncent un emprunt, les gouvernements ouvrent une souscription pour l'achat de leurs obligations. Pour les rendre accessibles à tous, ils varient les coupures depuis cent jusqu'à mille et ils permettent aux premiers souscripteurs d'acheter au-dessous de la valeur réelle; le lendemain, le prix d'achat est relevé artificiellement sous prétexte que la demande dépasse l'offre; quelques jours après, on annonce que l'emprunt est couvert et que l'on ne sait que faire de l'excédent des souscriptions. (Pourquoi les a-t-on acceptées?) Le montant des souscriptions dépasse évidemment de beaucoup le chiffre de l'emprunt. On a ainsi atteint le but que l'on poursuivait, en démontrant que le public a confiance dans les valeurs d'Etat.

La comédie une fois jouée, la dette reste, et elle est généralement lourde; pour en payer les intérêts, on lance de nouveaux emprunts qui ne liquident pas, mais augmentent au contraire la dette primitive. Enfin, quand la capacité d'emprunt du gouvernement a été dépassée, il devient nécessaire de prélever de nouveaux impôts, non pour liquider l'emprunt, mais seulement pour en payer les intérêts : ces impôts ne sont donc que des débits pour couvrir d'autres débits.

Alors intervient la période des conversions, mais celles-ci ne font

que diminuer le taux de l'intérêt, sans faire disparaître la dette. De plus, elles ne sont possibles qu'avec le consentement des obligataires. Quand une conversion est annoncée, on offre à ceux qui ne voudraient pas y consentir de leur rendre leur argent; si tout le monde exigeait ce remboursement, le gouvernement serait pris à son propre piège, car il lui serait impossible de tout rembourser. Heureusement les *goyim*, ignorant tout des questions financières, préfèrent toujours accepter une petite réduction de leurs revenus plutôt que de courir le risque de nouveaux placements; ils donnent ainsi à leurs gouvernements les moyens de boucher un déficit de quelques millions. Mais à présent, avec le système des emprunts étrangers, les *goyim* ne peuvent plus se livrer à de pareilles plaisanteries, car ils savent bien que nous exigerions le remboursement intégral de notre argent.

Ainsi une banqueroute avouée sera la meilleure preuve qu'entre le peuple et le gouvernement n'existe aucun intérêt commun.

J'appelle tout spécialement votre attention sur ce que je viens de dire et sur ce qui va suivre : à l'heure actuelle, tous les emprunts nationaux sont consolidés en ce qu'on appelle des dettes flottantes, c'est-à-dire en dettes dont le remboursement est à plus ou moins longue échéance. Cet argent est placé dans les caisses d'épargne; comme il est à la disposition du gouvernement, il s'évanouit en paiement d'intérêts pour les emprunts étrangers et il est remplacé, pour somme égale, par des valeurs d'États : *ces valeurs couvrent tous les déficits des caisses publiques des goyim.*

Quand nous serons les maîtres de l'univers, de pareils expédients financiers, étant contraires à nos intérêts, disparaîtront. Nous supprimerons aussi toutes les Bourses de valeurs, car nous ne permettrons pas que le prestige de notre autorité soit ébranlé par la variation des prix de nos garanties; nous fixerons légèrement leurs valeurs fermes sans fluctuation possible. Toute hausse implique une baisse et c'est ainsi qu'au début de notre campagne nous avons joué avec les valeurs et les obligations des *goyim*.

Nous remplacerons les Bourses par de grandes institutions de crédit officiel, qui auront pour rôle de taxer les valeurs commerciales conformément aux indications du gouvernement; ces institutions pourront jeter quotidiennement sur le marché 500 millions de valeurs commerciales ou en acheter autant. Ainsi toutes les entreprises industrielles dépendront de nous. Vous pouvez facilement imaginer quelle puissance cela nous donnera.

*
**

N° 22

(BIENFAITS DE LA DOMINATION JUIVE.)

Dans tout ce que je vous ai dit jusqu'ici, j'ai exposé de mon mieux le tableau des mystères des événements actuels et aussi de ceux du passé; nous en verrons des résultats dans un prochain avenir. Je

vous ai révélé les projets secrets qui guident nos relations avec les *goyim*; j'ai également défini notre politique financière. Il me reste peu de choses à ajouter.

Nous détenons la plus grande puissance moderne : l'or. En quarantehuit heures, nous pouvons en extraire de nos trésors autant qu'il serait nécessaire. Est-il encore besoin de vous prouver que notre domination est voulu de Dieu?

De telles richesses ne démontrent-elles pas que tout le mal que nous avons dû commettre pendant tant de siècles a servi aux fins du véritable bonheur de l'humanité, c'est-à-dire à ramener l'ordre dans le monde? L'ordre sera donc rétabli, même par la violence. Nous pourrions prouver que nous sommes des bienfaiteurs ayant apporté la véritable prospérité et la liberté individuelle au monde torturé, assurant en même temps la paix, la tranquillité et la dignité dans les rapports entre les hommes, à la condition, bien entendu, que les lois décrétées par nous soient obéies. Nous montrerons que la liberté n'est pas la licence, ne consiste pas à faire tout ce que l'on veut, pas plus que la dignité et le pouvoir n'impliquent le droit de propager des doctrines subversives comme la liberté de conscience, l'égalité et autres billevesées. En aucun cas, la liberté individuelle n'implique le droit de provoquer le désordre à son détriment ou à celui des autres, de se dégrader par des discours ridicules en des réunions tumultueuses; elle signifie au contraire l'inviolabilité de la personne par l'obéissance stricte aux lois sociales; nous dirons aussi que la dignité humaine implique la conception de ses droits aussi bien que le sentiment des restrictions de la loi qui interdit des rêves fantastiques s'appliquant à sa propre personne.

Notre gouvernement sera glorieux parce qu'il sera puissant; il réglementera et guidera, au lieu de ramper désespérément derrière des conducteurs d'hommes et des orateurs sans cesse occupés à proférer des maximes insensées, qu'ils appellent les grands principes et qui ne sont que des utopies; il fera l'ordre et donnera en échange le bonheur au peuple; il sera l'objet d'une adoration mystique et les peuples s'inclineront devant lui. La véritable autorité ne cède devant aucun droit, pas même celui de Dieu. Personne n'osera essayer de le priver d'un atome de sa puissance.

*

**

N° 23

(SOUMISSION A LA DOMINATION JUIVE.)

Pour enseigner au peuple l'obéissance, il faut lui donner des goûts modestes et limiter la production des objets de luxe; nous adoucirons ainsi les mœurs et empêcherons la démoralisation provenant des rivalités qui résultent de l'étalage du luxe. Nous favoriserons les petits métiers qui saperont le capital privé des industriels. Ce point est important, car les gros industriels influencent souvent, consciemment ou non, le peuple contre le gouvernement.

Un peuple adonné aux petits métiers ne connaît pas le chômage, il s'adapte aux conditions de la vie et s'attache à l'autorité. Le chômage est une chose très dangereuse pour un gouvernement; il n'en sera plus question quand nous serons les maîtres.

L'ivrognerie sera également interdite par la loi et sera punie comme un crime contre la dignité humaine, car l'alcool avilit l'homme.

Je répète que le peuple n'obéit aveuglément qu'à une main vigoureuse, entièrement indépendante de lui; il y voit une arme de défense et une forteresse contre les coups des malheurs de la société. Pourquoi le souverain aurait-il un cœur angélique? Le peuple a besoin d'y reconnaître la personnification de la puissance et de l'autorité. Le souverain qui remplacera les gouvernements actuels, traînant leur existence au milieu d'une société démoralisée par nous, qui rejette même l'autorité de Dieu et du sein de laquelle s'élèvent de toutes parts les flammes de l'anarchie, notre souverain, dis-je, devra avant tout s'employer à éteindre ce feu dévorant. Il devra donc *détruire cette société en la noyant s'il le faut dans son sang* afin de la ressusciter comme une armée bien organisée, combattant consciemment contre l'anarchie qui pourrait infecter l'organisme d'Etat.

Ce souverain, élu de Dieu, est choisi d'en haut avec mission d'écraser les forces mauvaises qui découlent de l'instinct et non de l'intelligence, de l'esprit animal et non de l'esprit humain. Ces forces sont actuellement triomphantes et prennent la forme de vols et de toutes sortes de violences exercées au nom de la liberté et du droit. Elles ont détruit tout ordre social afin d'instaurer le trône du Roi d'Israël; mais leur rôle se terminera avec son arrivée au pouvoir. Il sera alors nécessaire de les balayer de sa route, où pas un fétu ni le moindre caillou ne doit subsister.

Nous dirons alors au peuple: « Priez Dieu et inclinez-vous devant celui qui porte le signe de la prédestination, celui à qui Dieu Lui-même a montré son Etoile afin que nul autre que Lui ne vous délivre des forces du péché et du mal. »

*

**

N° 24

(LE SOUVERAIN JUIF.)

Je vais maintenant vous dire comment nous implanterons les racines dynastiques du Roi David, de façon que sa dynastie dure jusqu'au dernier jour. Nous mettrons en œuvre les mêmes principes qui ont permis à nos Sages de conserver la faculté de lutter avec succès contre toutes les difficultés dans le monde entier et d'orienter à leur gré les pensées des hommes.

Quelques membres de la race de David éduqueront les souverains et leurs successeurs qui seront choisis, non par droit d'héritage, mais en raison de leur valeur personnelle. A eux seront confiés les

profonds mystères politiques et tout le système de notre loi, mais il sera pris garde que personne ne connaisse ces secrets. Le but de cette méthode est de nous assurer que l'autorité ne sera dévolue qu'à un souverain initié aux mystères de l'art politique.

Ceux-là seuls apprendront à mettre en pratique les projets dont nous avons parlé en les comparant avec l'expérience acquise au cours des siècles; eux seuls seront initiés aux conclusions tirées de l'observation des mouvements politiques, économiques et sociaux et des sciences; bref, seuls ils connaîtront le véritable esprit des lois irrévocablement fixées par la nature pour régler les rapports des humains entre eux. Des descendants directs du souverain seront souvent écartés du trône si, pendant le temps de leurs études, ils font preuve de frivolité, de mansuétude ou d'autres tendances contraires à l'autorité, qui pourraient les rendre incapables de bien gouverner et dangereux pour le prestige de la couronne : ceux-là seuls qui feraient montre d'un caractère vigoureux, énergique, même cruel, recevront de nos Sages les rênes du gouvernement.

En cas de maladies, d'aliénation mentale ou tout autre cas d'incapacité, les souverains devront transmettre leurs pouvoirs à un plus compétent.

Le plan d'action immédiat du souverain et son application dans l'avenir resteront inconnus même de ses conseillers les plus intimes : le souverain seul et ses trois garants connaîtront les projets d'avenir.

Dans la personne du souverain, dressé dans sa volonté immuable qui le dominera lui-même et dominera l'humanité, chacun reconnaîtra le Destin et ses voies mystérieuses. Personne ne sachant quel but visera le souverain quand il donnera ses ordres, personne n'osera y faire obstacle.

Naturellement, l'intelligence du souverain doit être à la hauteur du plan qu'il aura à appliquer. C'est pourquoi il ne montera sur le trône qu'après une épreuve que lui auront fait subir nos Sages.

Pour que le peuple puisse connaître et aimer son souverain, il sera nécessaire que celui-ci parle sur les places publiques afin d'établir un contact harmonieux entre les deux forces actuellement séparées par la peur. Cette peur était utile à nos vues jusqu'au moment où les deux forces devaient tomber sous notre influence.

Le Roi d'Israël ne devra pas être influencé par ses passions, surtout par la sensualité; aucun élément particulier de sa nature ne devra dominer chez lui et être maître de sa pensée; or, la sensualité, plus qu'aucun autre défaut, trouble les facultés mentales et la claire vision des choses en détournant la pensée vers les pires instincts et les plus vils de la nature humaine.

Le Pilier de l'Univers en la personne du Dominateur du monde, issu de la race sacrée de David, devra sacrifier tous désirs personnels au bien de son Peuple.

Notre souverain devra être irréprochable.

LES SAGES DE SION AU XV^e SIECLE

La Revue des Etudes Juives, financée par James de Rothschild, a publié en 1880 deux documents qui montrent les SAGES DE SION à l'œuvre dès le xv^e siècle pour diriger l'action conquérante de leur race.

Le 13 janvier 1489, Chamor, rabbin des Juifs d'Arles en Provence, écrit au Grand Sanhedrin siégeant à Constantinople, et lui demande avis dans des circonstances critiques. Les Français d'Aix, d'Arles, de Marseille, menacent les synagogues; que faire?

Réponse :

Bien-aimés frères en Moïse, nous avons reçu votre lettre dans laquelle vous nous faites connaître les inquiétudes et les infortunes que vous endurez. Nous en avons été pénétrés d'une aussi grande peine que vous-mêmes.

L'avis des grands Satrapes et Rabbins est le suivant :

A ce que vous dites que le Roi de France vous oblige à vous faire chrétiens : faites-le, puisque vous ne pouvez faire autrement, mais que la loi de Moïse se conserve en votre cœur.

A ce que vous dites qu'on commande de vous dépouiller de vos biens : faites vos enfants marchands afin que peu à peu ils dépouillent les chrétiens des leurs.

A ce que vous dites qu'on attende à vos vies : faites vos enfants médecins et apothicaires afin qu'ils ôtent aux chrétiens leurs vies.

A ce que vous dites qu'ils détruisent vos synagogues : faites vos enfants chanoines et clercs afin qu'ils détruisent leurs églises.

A ce que vous dites qu'on vous fait bien d'autres vexations : faites en sortes que vos enfants soient avocats, notaires, et que toujours ils se mêlent des affaires des Etats, afin que, en mettant les chrétiens sous votre joug, vous dominiez le monde et vous puissiez vous venger d'eux.

Ne vous écartez pas de cet ordre que nous vous donnons, parce que vous verrez par expérience que *d'abaissés que vous êtes, vous arriverez au fait de la puissance.*

Signé : V. S. S. V. F. F. *Prince des Juifs*, le 21 de Casleu (novembre) 1489.

**

LE FATAL DISCOURS DU RABBIN REICHHORN

Il y a une analogie frappante entre les Protocoles et le discours du Rabbin Reichhorn, prononcé à Prague en 1869, sur la tombe du grand Rabbin Siméon-ben-Ihuda, et publié par Readcliff, qui a payé de sa vie cette divulgation.

Voici, d'après la version fournie dans *la Russie Juive*, de Volsky, le texte de ce discours (cité par la *Vieille France* n° 214).

Tous les cent ans, — dit le Rabbin Reichhorn, — nous, les sages d'Israël, nous avons accoutumé de nous réunir en SANHEDRIN, afin d'examiner nos progrès vers la domination du monde, que nous a promise Jehova, et nos conquêtes sur la chrétienté ennemie.

Cette année, réunis sur la tombe de notre vénéré Siméon-ben-Ihuda, nous pouvons constater avec fierté que le siècle écoulé nous a rapprochés du but, et que ce but sera bientôt atteint.

L'or a toujours été, sera toujours la puissance irrésistible. Manié par des mains expertes, il sera toujours le levier le plus utile pour

ceux qui le possèdent, et l'objet d'envie pour ceux qui ne le possèdent pas. Avec l'or, on achète les consciences les plus rebelles, on fixe le taux de toutes les valeurs, le cours de tous les produits, on subvient aux emprunts des Etats qu'on tient ensuite à sa merci.

Déjà les principales banques, les Bourses du monde entier, les créances sur tous les gouvernements sont entre nos mains.

L'autre grande puissance est la presse. En répétant sans relâche certaines idées, la presse les fait admettre à la fin comme vérités. Le théâtre rend des services analogues. Partout la presse et le théâtre obéissent à nos directions.

Par l'éloge infatigable du régime démocratique, nous diviserons les chrétiens en partis politiques, nous détruirons l'unité de leurs nations, nous y sèmerons la discorde. Impuissants, ils subiront la loi de notre Banque, toujours unie, toujours dévouée à notre cause.

Nous pousserons les chrétiens aux guerres en exploitant leur orgueil et leur stupidité. Ils se massacreront et déblaieront la place où nous pousserons les nôtres.

La possession de la terre a toujours procuré l'influence et le pouvoir. Au nom de la justice sociale et de l'égalité, nous morcellerons les grandes propriétés; nous en donnerons les fragments aux paysans qui les désirent de toutes leurs forces, et qui seront bientôt endettés par l'exploitation. Nos capitaux nous en rendront maîtres. Nous serons à notre tour les grands propriétaires, et la possession de la terre nous assurera le pouvoir.

Efforçons-nous de remplacer dans la circulation l'or par le papier-monnaie; nos caisses absorberont l'or, et nous réglerons la valeur du papier, ce qui nous rendra maîtres de toutes les existences.

Nous comptons parmi nous des orateurs capables de feindre l'enthousiasme et de persuader les foules; nous les répandrons parmi les peuples, pour leur annoncer les changements qui doivent réaliser le bonheur du genre humain. Par l'or et par la flatterie, nous gagnerons le Proletariat, qui se chargera d'anéantir le capitalisme chrétien. Nous promettons aux ouvriers des salaires qu'ils n'ont jamais osé rêver, mais nous élèverons aussi le prix des choses nécessaires, tellement que nos profits seront encore plus grands.

De cette manière nous préparerons les Révolutions que les chrétiens feront eux-mêmes et dont nous cueillerons le fruit.

Par nos railleries, par nos attaques, nous rendrons leurs prêtres ridicules, et puis odieux; leur religion aussi ridicule, aussi odieuse que leur clergé. Nous serons alors maîtres de leurs âmes. Car notre pieux attachement à notre religion, à notre culte, en prouveront la supériorité, et la supériorité de nos âmes.

Nous avons établi déjà de nos hommes dans toutes les positions importantes. Efforçons-nous de fournir aux goyim des avocats et des médecins; les avocats sont au courant de tous les intérêts; les médecins une tois dans la maison, deviennent des confesseurs et des directeurs de conscience.

Mais surtout accaparons l'enseignement. Par là nous répandons les idées qui nous sont utiles et nous pétrirons les cerveaux à notre gré.

Si l'un des nôtres tombe malheureusement dans les griffes de la justice chez les chrétiens, courons à son aide; trouvons autant de témoignages qu'il en faut pour le sauver de ses juges, en attendant que nous soyons nous-mêmes les juges.

Les monarques de la chrétienté, gonflés d'ambitions et de vanité, s'entourent de luxe et d'armées nombreuses. Nous leur fournirons tout l'argent que réclame leur folie, et nous les tiendrons en laisse.

Gardons-nous d'empêcher le mariage de nos hommes avec les filles chrétiennes : car, par elles, nous pénétrerons par les cercles les plus fermés. Si nos filles épousent des *goyim*, elles ne nous seront pas moins utiles, car les enfants d'une mère juive sont à nous. Propageons

l'idée de l'union libre, pour détruire chez les femmes chrétiennes l'attachement aux principes et aux pratiques de leur religion.

Depuis des siècles, les fils d'Israël, méprisés, persécutés, ont travaillé à se frayer une voie vers la puissance. Ils touchent au but. Ils contrôlent la vie économique des chrétiens maudits; leur influence est prépondérante sur la politique et sur les mœurs.

A l'heure voulue, fixée d'avance, nous déchaînerons la Révolution qui, ruinant toutes les classes de la chrétienté, nous asservira définitivement les chrétiens. Par ainsi s'accomplira la promesse de Dieu, faite à son peuple.

Ayant publié ce document, Readclif fut tué.

Lisez les *Protocols*; vous y retrouverez, avec d'autres développements, avec de terribles précisions, les mêmes idées, enseignées en Israël depuis des siècles.

Et regardez le monde, regardez la Russie, regardez votre pays! Ne voyez-vous pas, détail par détail, l'exécution du plan?

Comprenez-vous entre quelles mains vous et votre patrie êtes tombés?

LES JUIFS ONT CREE LE BOLCHEVISME

Le Gouvernement de la Nation Juive a machiné et déchaîné la guerre mondiale pour y ramasser des milliards, mais surtout pour disloquer les Etats, ruiner leurs finances, saigner à mort la race blanche, et préparer la Domination universelle du « Peuple élu ».

Le Gouvernement de la Nation juive a machiné, financé, déchaîné le Bolchevisme pour se venger du peuple russe, mais surtout pour achever l'œuvre infernale de la guerre, pour anéantir les éléments humains et les éléments économiques de résistance que quatre ans de massacre et de destruction avaient laissés subsister.

Les gouvernements le savent.

En 1919, tous les gouvernements de l'Entente ont eu connaissance de la *Note* établie par le *Secret Service* américain, et remise au Haut-Commissaire de la République Française comme à ses collègues (extrait de *la Vieille France* n° 160) :

« En février 1916, pour la première fois, on apprit qu'une Révolution se préparait en Russie. On découvrit que les personnes et maisons suivantes étaient engagées dans cette œuvre de destruction :

Jakob Schiff — Kuhn, Loeb et C^{ie} — Félix Warburg — Otto Kahn — Mortimer L. Schiff — Jérôme H. Hahauer — Guggenheim — Max Breitung.

Il n'y a donc guère de doute que la Révolution russe, qui éclaira en 1917 cette information de 1916, fut fomentée et lancée par des influences purement juives.

En fait, au mois d'avril 1917, Jakob Schiff déclara *publiquement* que la Révolution russe avait réussi *grâce à son appui financier.*

Au printemps de 1917, Jakob Schiff commença de commanditer Trotzky (Juif Braunstein) pour organiser en Russie la révolution sociale. Le *Forward*, journal juif bolcheviste de New-York, versa sa contribution.

De Stockholm, le Juif Max Warburg commanditait également Trotzky. A ce *consortium* de Juifs bolcheviks et de Juifs multi-millionnai-

res participaient le syndicat juif Westphalien-Rhénan, le Juif Olef Aschberg de la *Nye Nanken* (Stockholm) et le Juif Jivolovsky, dont la fille a épousé Trotzky.

En octobre 1917, quand les Soviets établirent leur pouvoir sur le peuple russe, on y remarquait : *Oulianov* dit Lénine, *Braunstein* (Trotzky), *Nachamkes* (Strockloff), *Zederbaum* (Martoff), *Apfelbaum* (Zinovieff), *Rosenfeld* (Kameneff), *Gimel* (Souchanoff), *Krochmann* (Sagerski), *Silberstein* (Bogdanoff), *Lurge* (Larin), *Goldmann* (Gorev), *Radomislsky* (Uritzky), *Katz* (Kameneff), *Furtenberg* (Ganetzky), *Gourevitch* (Dan), *Goldberg* (Meschkovsky), *Goldfandt* (Parvus), *Goldenbach* (Riasanov), *Zibar* (Martinoff), *Chernomordkin* (Chernomorsky), *Bleichmann* (Solntzeff), *Zivin* (Piatnisky), *Rein* (Abromovitch), *Voinsten* (Zvesdin), *Rosenblum* (Maklakosky), *Loevenschen* (Lapinsky), *Natansohn* (Bobriev), *Orthodox* (Aelrod), *Garfeld* (Garin), *Schultze* (Glasonnoff), *Ioffe* : TOUS JUIFS sous de faux noms russes.

En même temps, aux Etats-Unis, le Juif Paul Warburg laissait voir des relations si étroites avec les personnalités bolchevistes qu'il ne fut pas réélu au *Federal Reserve Board*.

Jakob Schiff a pour intime ami et pour agent très actif le rabbin Judas Magne, protagoniste du Judaïsme international, qui a lancé aux Etats-Unis la première organisation ouvertement bolcheviste, dite *Conseil du Peuple*. Le 24 octobre 1918, Judas Magne a fait la déclaration publique de son adhésion sans réserve au Bolchevisme, dans une réunion du Comité Juif d'Amérique à New-York. Commandité par Jakob Schiff, administrant avec lui la *Kehillah* juive, le rabbin Judas Magne est le directeur effectif de l'organisation sioniste *Poale*, et du « Parti travailliste juif ».

La firme juive Kuhn, Loeb et C^o est étroitement liée au Syndicat Westphalien - Rhénan, aux Juifs Lazard de Paris, à la firme juive Gunsbourg (Petrograd-Paris-Tokio), à la firme juive Speyer et C^{ie} (Londres-New-York-Francfort) et à la firme juive *Nye Banken* (Stockholm) : d'où il apparaît que *le Bolchevisme est l'expression d'un mouvement général juif, où sont intéressées les grandes banques juives.*

La reconnaissance formelle d'un « Etat Juif » en Palestine, la constitution de Républiques juives en Allemagne et en Autriche ne sont que les premiers pas vers la domination du monde. La Juiverie internationale s'agite fiévreusement. Elle a réuni dernièrement, en peu de jours, aux Etats-Unis, sous prétexte d'écoles en Palestine, un fonds de guerre d'un *milliard de dollars*.

*

**

Le Communiste, organe officiel des Bolchevicks à Karkoff — (Karkoff est la ville que Lloyd George prend pour un général russe) — a publié un manifeste signé Kohan, ayant pour titre *Les mérites du Judaïsme envers les ouvriers* :

Nous pouvons dire sans aucune exagération que la grande Révolution sociale en Russie a été *organisée et accomplie par les Juifs*.

Est-ce que les masses ouvrières et les paysans si peu éclairés auraient jamais osé briser les chaînes de la bourgeoisie? Certes non. Ce sont donc *les Juifs* qui ont mené le prolétariat russe vers l'aurore de l'internationalisme, et qui continuent de le faire, car *toutes les organisations soviétiques sont entre nos mains*.

Aussi nous pouvons être tranquilles tant que la direction en chef de l'armée rouge appartient à notre camarade Trotzky. Il est vrai qu'il n'y a pas de Juifs parmi les soldats; mais dans les comités et dans les soviets, en qualité de commissaires, *les Juifs mènent hardiment* le prolétariat russe. Ce n'est donc pas sans raison que, dans les

organisations soviétiques, la majorité des suffrages s'est exprimée pour les juifs. Ce n'est donc pas sans raison que le peuple russe avait choisi comme son chef le camarade Juif Trokzy.

Dans les papiers d'un commandant de bataillon bolchevick, tué récemment sur le front de Pologne, on a trouvé ce document *yiddish* :

(Secret). Aux Présidents des Départements de l'Union Internationale Juive :

JUIFS ! L'heure de notre complète victoire est proche. Nous sommes à la veille de gouverner le monde. Nos rêves sont réalisés. Faibles hier, nous triomphons aujourd'hui. Nous tenons le pouvoir en Russie. Nos premiers plans sont exécutés, mais nous ne devons pas oublier que les Russes, même soumis à notre loi, demeurent nos pires ennemis. Jadis nos maîtres, ils sont nos esclaves.

Pas de pitié pour nos ennemis ! Il faut leur ôter leurs chefs. Il faut entretenir la haine entre la classe ouvrière et le reste de la population. Agissons avec force, mais avec prudence.

Proclamons partout et toujours la politique nationale de la Nation juive. Combattons pour notre idéal éternel.

Signé : le Comité Central à Petrograd,
de l'Union internationale des Juifs.

**

En Russie.

Le Régime tsariste renversé, c'est le Juif Kerensky qui gouverne. Il doit bientôt céder la place au demi-juif Lénine, aux Juifs Brauns-tein (dit Trotzky), Apfelbaum (dit Zinovief), Finkclstein (dit Litvinoff), etc. (Voir liste du document publié précédemment.)

En Hongrie.

La République des Soviets de Hongrie, qui fut proclamée le 22 mars 1919 et qui dura 133 jours, avait pour chefs, comme la République des Soviets de Russie, des Juifs gradés dans la Franc-Maçonnerie : les FF. . Bela Kuhn, Kungsi (Kohn), Agoston Peter, Lukazs, Diener, Denes, Zoltan, l'effroyable bourreau Tibor Szamuely, les Commissaires du Peuple ou ministres Garbaï (Gruenbaum), Rostanzi (Bienenstock), Ronai (Rosenstenzel), Varga (Weichselbaum), Vince (Weinstein), Moritz Erdelyi (Eisenstein), Bela Vago (Salzberger), Bela Viro (2^e Bienenstock). (Analyse des Protocols, par le D^r Witchl.)

En Bavière.

La République des Soviets de Bavière, sous le Juif Kurt Eisner, eut pour chefs exclusivement des Juifs gradés dans les Loges Maçon- niques, Log. . n° 7, Log. . *Zum Aufgehenden Licht an der Isar*, et surtout Loges secrètes de l'U. O. B. B. (Ordre universel des B'näi Brith, qui paraît dominer sur les autres organisations de guerre de la Juiverie) : les FF. . Juifs Max Lowenberg, D^r Kurt Rosenfeld, Caspar Wolheim, Max Rothschild, Karl Arnold, Rosenbek, Birn-

baum, Reiss et Kaiser (les dix acolytes immédiats de Kurt Eisner) ; plus les *Juifs* Otto Herzenfeld, D^r Weill, Hoch et Wurm; les *Juifs* Erich Müsam (vénér.), Fechenbach (secret. partic. de Kurt Eisner), D^r Walder (*W. Adler*), D^r Neurath, etc. (*Même source que ci-dessus.*)

... Et au Mexique.

Le célèbre dictateur .'. Calles, qui fit assassiner par dizaines de mille les prêtres et les catholiques mexicains, est également JUIF.

*
**

LES JUIFS DANS LA FRANC-MAÇONNERIE

On a contesté bien souvent l'origine juive de la Franc-Maçonnerie et l'influence réelle, mais invisible, d'Israël dans la secte.

Pour répondre à ces objections, nous extrayons d'un article de « Fara » dans *la Libre Parole* du 10 mai 1932, les lignes suivantes :
Voici ce que nous dit Bernard Lazard, peu suspect d'antisémitisme et d'antimaçonnerie :

« Il est certain qu'il y eut des Juifs au berceau même de la Franc-Maçonnerie, des juifs Kabbalistes ainsi le prouvent certains rites conservés... Il y a des Juifs autour de Weishaupt et Martinez Pasqualis, un Juif d'origine portugaise, organisa de nombreux groupes illuministes en France et recruta beaucoup d'adeptes. » (B. Lazard, *l'Antisémitisme*, p. 339-340.)

Un autre Juif, le rabbin Benamozegh écrit : (Israël et l'humanité p. 171).

« Faut-il s'étonner que le Judaïsme ait été accusé de former une branche de la Franc-Maçonnerie ? Ce qu'il y a de certain c'est que la théologie maçonnique n'est au fond que la théosophie et correspond à celle de la Kabbale. »

Isaac Wise, grand rabbin prétend que...

« La Maçonnerie est une institution juive dont l'histoire, les degrés, les rites, les mots de passe et les explications sont juifs du commencement à la fin. » (*Israélite of America* du 3 août 1855.)

Il nous est facile de multiplier à l'infini des citations analogues; mais abrégeons et voyons ce que disent les Maçons non Juifs.

« Leur premier acte » dit « Le Symbolisme » en parlant des F.'. Maçons, « sera de glorifier la race juive qui garda inaltéré le dépôt divin de la science. Alors ils s'appuieront sur elle pour effacer les frontières... » (*Symbolisme*, revue maç. 1926.)

Le F.'. Reverend S. Mc Gowan n'hésite pas à dire que : « La Franc-Maçonnerie est fondée sur l'antique foi d'Israël... Israël a donné naissance à la beauté morale qui est la base de la Franc-Maçonnerie. » (*Freemason* du 2 avril 1930.)

Un F.'. allemand, Rudolf Klein, avoue que : « notre rite est juif du commencement à la fin : le public doit en conclure que nous avons des rapports avec le judaïsme actuel. D'autant que ce rite est usuel dans toutes les Loges du monde. » (*Latomia*, n^{os} 7-8 de 1928.)

Le F.'. Bazot une des grandes lumières de la maçonnerie écrit : « Jérusalem, victime des révolutions, ayant été détruite, le peuple juif s'étant dispersé, cette même maçonnerie se répandit avec lui par toute la terre. » (Tableau historique de la F.'. M.'.)

Enfin le grand Kabbaliste et occultiste, le F.'. Dainel s'écriait : « L'action juive, l'infiltration juive, la haine juive ! Que de fois j'ai entendu des F.'. M.'. gémir de la domination que les Juifs imposent

« aux Loges, aux at. philosophiques, aux Conseils, aux grands « Oriens de tous les pays... » (Cité par l'abbé Barbier, les infiltrations maçonniques dans l'Eglise, p. 121.)

Ces textes suffisent, me semble-t-il pour démontrer l'action juive dans la Maçonnerie.

Evidemment il existe encore aujourd'hui des loges — peu nombreuses — qui n'admettent pas les juifs, mais par contre il y a une maçonnerie spéciale, dite B'naï Brith qui, elle, exclut les Non-Juifs et dont les membres sont souvent hauts dignitaires dans d'autres loges maçonniques (voir Revue Internationale des Sociétés secrètes n° 8 1928). Ces loges juives ont fondé une Ligue (Fondation Hillel) qui « organise une vaste campagne d'éducation... principalement parmi « ceux qui exercent une certaine influence sur l'opinion publique », (B'naï Brith's Magazine, Novembre 1917) et personne ne contestera l'influence de la F. M. sur cette opinion, dite publique)

Signalons encore un texte, tiré également du journal officiel de la Maçonnerie juive, du B'naï Brith's Magazine (vol XLIII p. 8). Il est signé par le rabbin F. Magnin.

« Bref », écrit le docte rabbin, « les B'naï Brith ne sont qu'un pis-aller. Partout où la Maç. peut avouer sans danger qu'elle est juive « par nature comme fin, les loges ordinaires suffisent à la tâche .»

Les textes son clairs. Au lecteur de juger.



Dans notre prochain numéro :

L'AUTEUR
DES
“ PROTOCOLS ”

ACHAD HA-AM

LE SIONISME :

Son But, Son Œuvre

LA QUESTION JUIVE

**n'est pas une
Question religieuse
mais une Question
de race,
de nationalité**

De tous temps, en tous lieux,
les Juifs ont encouru
la colère des peuples qui
les hospitalisaient.
Pourquoi? Parce qu'ils sont
insociables.

LA LIBRE PAROLE

REVUE MENSUELLE

15, Avenue du Parc, BRUNOY (S.-et-O.)

Bulletin d'Abonnement-Souscription

(à retourner personnellement à M. H. COSTON, directeur)

Je soussigné : Nom

Prénoms

demeurant à

déclare souscrire		un abonnement d'un an 15 francs
		à LA LIBRE PAROLE, 25 fr. étranger
		au Trésor de Guerre de la L. P.

en qualité de membre souscripteur :	25 fr. par an	 Revue comprise
ou >	donateur 50 fr. par an	
ou >	bienfaiteur 100 fr. par an	
ou >	fondateur 500 fr. par an	

Rayer les mentions inutiles.

Ci-joint montant en

le 193

Signature,

Pour que grandisse notre influence, aidez-nous en recrutant quatre abonnements de propagande à

“ La Libre Parole ”

Liste des abonnements de propagande de SIX mois, à servir aux adresses ci-dessous :

(10 fr. pour la France — 15 fr. pour l'Etranger

1°

2°

3°

4°

transmis avec montant par M

Les abonnements partent du 1^{er} Janvier et du 1^{er} Juillet.

N. SWITKOW

La Franc-Maçonnerie Féminine

**DOCUMENTS ET PHOTOGRAPHIES
MAÇONNIQUES**

Répertoire alphabétique de membres de la Secte Maç.
" Le Droit Humain "

PLUSIEURS MILLIERS DE NOMS

Prix : 10.75 franco

Demandez-le à la LIBRE PAROLE

Abonnez-vous à

LA LIBRE PAROLE

15, Avenue du Parc, 15

BRUNOY (S.-&-O.)

Le N° 3 frs

Un an : 15 francs

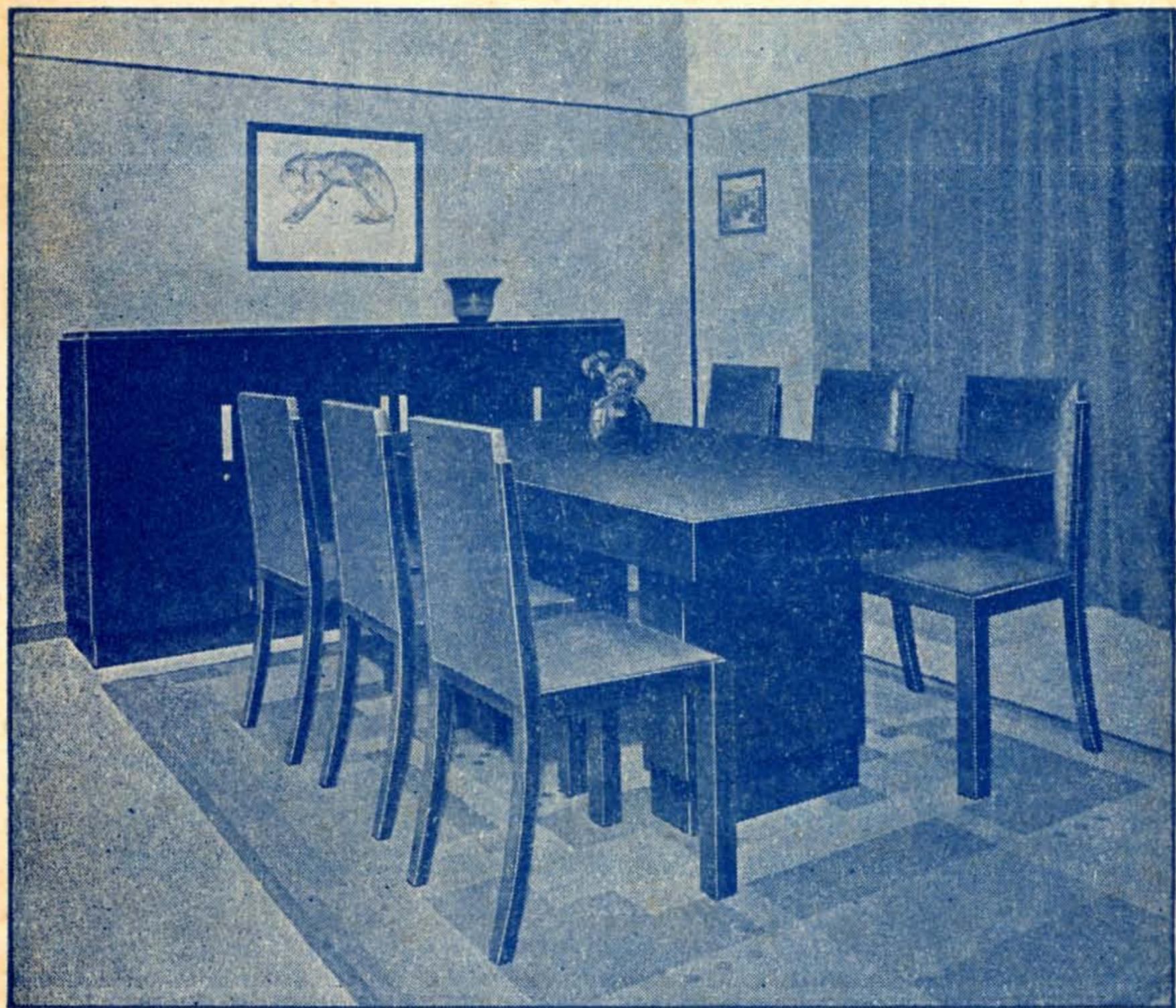
Étranger : 25 francs

Le Gérant : René Plisson.

Imprimerie de la Libre Parole (Ramlot, imp., 52, av^e du Maine.)

L'ATELIER 75

SPECIALISTE DU MEUBLE MODERNE



SES CRÉATIONS ORIGINALES ET DE BON GOUT
■ ÉTUDIÉES POUR CHAQUE INTÉRIEUR ■
TOUS PROJETS ET DEVIS SUR DEMANDE
PRIX MODÉRÉS . CATALOGUE FRANCO

75 B^{d.} DU MONT PARNASSE . PARIS

**DE TOUS LES POINTS
DU MONDE**

**des cris de colère
s'élèvent contre**

LES JUIFS

et contre

LEURS ALLIÉS

Francs-Maçons

et

Marxistes

**En lisant régulièrement LA LIBRE
PAROLE vous comprendrez pourquoi !**